

Contact



LE MAGAZINE
DE L'HÔPITAL DU VALAIS
N° 9— MARS 2018

Au centre des *collaborations*

- Cursus valaisan de médecin de famille
- GRIMM: des médecins passionnés de montagne
- Les services de secours
- L'Institut Central des Hôpitaux

Cancer

Travailler en réseau pour orienter et accompagner les patients.

Témoignage

Opérée du cerveau à Berne et suivie à Sion: «Ma vie a changé».

Soins palliatifs

Les clowns amènent de la vie jusqu'au bout de la vie.



La collaboration et la relation de soin fondent les valeurs cardinales de l'hôpital du Valais



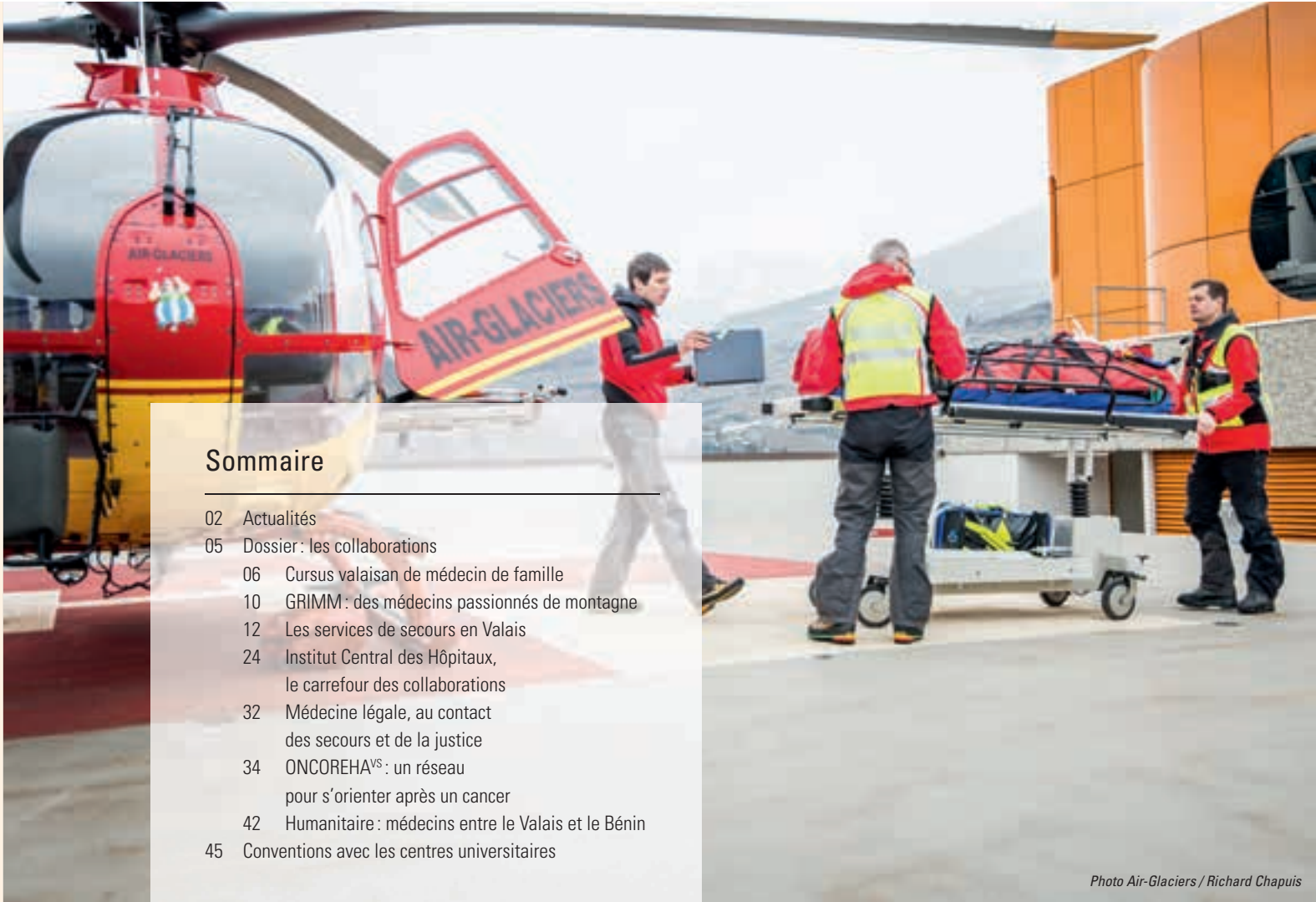
Prof. Eric Bonvin
Directeur général de
l'Hôpital du Valais

La réussite de chacune des 500'000 visites ambulatoires et des 40'000 hospitalisations qui font l'activité de l'Hôpital du Valais repose sur la qualité de la relation entre soignés et soignants dans laquelle est délivrée le soin. Ce ne sont pas moins de 5'200 collaborateurs et collaboratrices, 350 professions et autant de collaborations interinstitutionnelles qui permettent et assurent la qualité et la réussite de cette rencontre dans laquelle les patients espèrent trouver le soulagement à leurs souffrances et dans laquelle les soignants mettent tout en œuvre pour leur rétablissement comme l'amélioration de leur qualité et espérance de vie. La mission de l'hôpital consiste dès lors à assurer la collaboration entre tous ces acteurs et le maillage de ces mille fils qui se tissent entre eux pour contribuer à la mission de soin.

Aucune spécialité, aucun professionnel, aussi habiles soient-ils, ne sauraient assurer et déployer leurs compétences sans ce filet ou ce réseau de collaborations dans lequel ils s'insèrent.

Dans ce numéro de Contact, l'Hôpital du Valais souhaite mettre en lumière et honorer les très nombreux partenariats qui contribuent à son activité quotidienne. Un partenariat qui constitue ce tissu de collaborations - soignant-soigné, interprofessionnelles, interinstitutionnelles, entre les domaines hospitalier et ambulatoire ou privé et public - sans lesquelles l'hôpital ne pourrait tout simplement pas répondre à sa mission.

P.S. Dans les pages suivantes, vous trouverez un vaste panorama des collaborations que l'Hôpital du Valais entretient avec ses partenaires internes et externes. Impossible toutefois de prétendre à une quelconque exhaustivité, tant ces liens sont nombreux au quotidien. L'Hôpital du Valais ne manquera pas de trouver d'autres opportunités pour citer et valoriser les collaborations qui ne figurent pas dans cette publication.



Sommaire

- 02 Actualités
- 05 Dossier : les collaborations
 - 06 Cursus valaisan de médecin de famille
 - 10 GRIMM : des médecins passionnés de montagne
 - 12 Les services de secours en Valais
 - 24 Institut Central des Hôpitaux, le carrefour des collaborations
 - 32 Médecine légale, au contact des secours et de la justice
 - 34 ONCOREHA^{VS} : un réseau pour s'orienter après un cancer
 - 42 Humanitaire : médecins entre le Valais et le Bénin
- 45 Conventions avec les centres universitaires

Photo Air-Glaciers / Richard Chapuis

Impressum

Contact Le magazine de l'Hôpital du Valais destiné aux patients, visiteurs et collaborateurs de l'Hôpital du Valais, ainsi qu'à toute personne intéressée par le quotidien de notre institution. Edité en français et en allemand, ce magazine est imprimé sur du papier FSC, qui garantit une production et une consommation responsables des produits issus de la forêt.

Editeur : Hôpital du Valais, Direction générale, Service de communication, 1950 Sion

Responsable de la publication : Joakim Faiss

Rédaction : Diana Dax, Joakim Faiss

Photos : Célia Clavien, Diana Dax, Joakim Faiss, Aurélien Zwicky, Arnaud Pellissier, Robert Hofer, Air-Glaciers / Richard Chapuis, Fotolia, Air Zermatt

Impression : Imprimerie Gessler SA, Sion

Edition électronique : www.hopitalvs.ch/contact-mag



Actualités

CYBERSÉCURITÉ

La campagne de l'Hôpital primée en Allemagne

L'Hôpital du Valais fait partie des quatre lauréats du prix iX-Awareness décerné par le magazine allemand Informationstechnik iX, pour la campagne de cybersécurité adressée à ses 5'200 collaborateurs. Son but: informer le personnel quant aux risques de la cybercriminalité galopante, ainsi qu'aux mesures de prévention et aux comportements à adopter.

L'Hôpital du Valais est parvenu à se distinguer parmi une forte concurrence. Outre l'horloger de luxe IWC Schaffhausen, le fabricant international de machines Gustav Eirich et la Deutsche Bank, la campagne d'information sur la cybersécurité de l'Hôpital du Valais «Je suis une cible» a été récompensée par le magazine allemand des technologies d'information iX le 29 septembre à Cologne à l'occasion des Internet Security Days.



SION

En mobilité douce à l'hôpital

L'Hôpital du Valais, en collaboration avec la Ville de Sion et CarPostal, propose plusieurs solutions intéressantes pour se rendre sur le site de Sion-Champsec. Les collaborateurs de l'institution et le public sont invités à utiliser l'offre gratuite Park + Ride aux Échutes (Stade), combinée à une cadence augmentée de la ligne de bus Gare CFF – Échutes – Hôpital) avec une course chaque 10 minutes aux heures de pointe. Une station Publibike de vélos en libre-service sera également installée au printemps 2018.



PÉDIATRIE DE SION

500 bandes dessinées «Boule à zéro» pour les enfants

Depuis plusieurs années syndicom tient un stand à la Fête du Livre de Saint-Pierre-de-Clages. L'argent récolté cette année a permis d'offrir 500 BD de la série «Boule à zéro» aux enfants hospitalisés à Sion.

Présent depuis plusieurs années à la Fête du Livre, syndicom – syndicat des médias et de la communication, a mis en vente des livres à Saint-Pierre-de-Clages «Le bénéfice de la vente des livres que nous proposons est à chaque fois versé à une œuvre d'entraide», rappelle Alain Carrupt, ancien président de syndicom, bénévole avec des collègues romands de syndicom. «La bande dessinée amène les enfants dans le monde des rêves. «Boule à Zéro» par son action, nous aide à faire oublier la maladie», explique le Dr Kabangu Kayemba-Kay's, médecin-chef du Service de pédiatrie.



La construction du parking couvert depuis février 2018 entraîne la suppression de quelque 300 places de parc pendant les 2 ans de construction. Ce bâtiment de 1138 places s'érigera sur les actuels parkings des collaborateurs de l'HVS.

Actualités

HAUT-VALAIS

Une charte de collaboration pour le bien **des patients**

La médecine moderne, avec son système de soins de santé complexe et ses avancées majeures, exige une communication et une coordination optimales de la part de toute la profession médicale. Les généralistes jouent un rôle important et central dans la prise en charge des patients. Ils coordonnent, conseillent et guident les patients à travers ce qui peut s'apparenter à un dédale médical moderne.

Afin d'assurer un échange de qualité, médecins de famille et hospitaliers du Haut-Valais ont ainsi signé une charte de collaboration pour une prise en charge optimale, basée sur les besoins des patients. Cette charte vise à assurer une filière complète de prise en charge, de l'entrée à l'hôpital au retour chez le médecin de famille.



VIÈGE

Des peluches pour réduire **la peur de l'hôpital**

A l'automne 2017, à l'enseigne du « Teddy Bear hospital », plus de 200 enfants des jardins d'enfants et écoliers ont pu faire examiner leur peluche préférée par une vingtaine de médecins « Ted » à l'hôpital de Viège. Un parcours ludique leur a donné un aperçu de la routine de l'hôpital, l'objectif principal étant de réduire la peur des visites médicales et hospitalières.

Le concept de « Teddy Bear hospital » est né en Suède dans les années 1990 et permet d'aborder de manière ludique les thèmes du corps, de la maladie et de l'hospitalisation. A Viège, il s'agissait de la troisième journée du genre, avec un succès toujours plus important.

HAUT-VALAIS

Nouvelle consultation **infirmière du sein**

Afin d'accompagner les femmes pendant la période difficile que peut constituer le diagnostic d'un cancer du sein, le Centre Hospitalier du Haut-Valais propose depuis l'automne 2017 une consultation infirmière dans ce domaine.

Le cancer du sein est le type de cancer le plus courant chez les femmes, avec environ 5'900 nouveaux cas par an en Suisse. Durant cette période difficile, la « breast care nurse », une infirmière spécialement formée dans le domaine du cancer du sein, offre un soutien professionnel aux patientes.

Davantage d'informations :

T 027 604 23 88, brustsprechstunde@hopitalvs.ch.





Dossier

Les collaborations

1.1	Le Coursus valaisan de médecin de famille	06
1.2	Des médecins entre le cabinet et l'hôpital	08
1.3	GRIMM : des médecins passionnés de montagne au cœur de l'hôpital	10
1.4	Services de secours : une prise en charge rapide et efficace	12
1.5	Sembrancher : l'ambulance de l'hôpital à la Maison de la Santé	14
1.6	SECOSS : chaque personne au bon endroit au bon moment	17
1.7	Témoignage : « Depuis quelques mois, ma vie a changé »	18
1.8	Clown to care : la vie jusqu'au bout de la vie en soins palliatifs	20
1.9	Promotion santé Valais : le poumon de la prévention	22
2.0	Institut Central des Hôpitaux : le carrefour de multiples collaborations	24
2.1	Bientôt 10 ans de collaboration réussie pour la réadaptation cardiovasculaire ambulatoire	28
2.2	La toxicologie forensique au service de la police et de la justice	30
2.3	Médecine légale – Mort violente : un accident, vraiment ?	32
2.4	ONCOREHA ^{VS} : orienter et accompagner les patients après un cancer	34
2.5	ResOnco : travail en réseau pour soulager les patients atteints d'un cancer	36
2.6	Santé mentale : une galaxie de collaborations	38
2.7	Le réseaux de la santé mentale en Valais	40
2.8	Humanitaire : des médecins entre le Valais et le Bénin	42
2.9	Des concerts pour un peu de baume au cœur	44
2.10	Liste des conventions entre l'Hôpital du Valais et les centres universitaires	45

« Il y a trente ans, j'étais gêné de dire que je voulais devenir médecin de famille »

Le Coursus valaisan de médecin de famille a vu le jour pour répondre à la pénurie de médecins traitants dans le canton. Un système qui fonctionne bien, grâce à une collaboration entre hôpital et médecins en cabinet durant les cinq ans de formation des médecins.



« Dans dix ans, ces médecins ne seront plus en activité... »

Dr Patrick Della Bianca

« Le Coursus valaisan de médecin de famille est clairement une manière de répondre à la pénurie de médecins généralistes », rappelle son coordinateur pour le Valais romand, le Dr Patrick Della Bianca, médecin installé à Saxon. « Cela ne suffit toutefois pas à régler le problème, sachant que plus de la moitié des médecins généralistes valaisans a plus de 55 ans. Dans dix ans, ces médecins ne seront plus en activité... » Le problème est d'autant plus criant que l'on estime qu'il faut aujourd'hui 1,8 médecin de la nouvelle génération pour remplacer un ancien.

Avec ce cursus, qui dispose également d'un coordinateur dans le haut du canton avec le Dr René Blumenthal, le Valais entend toutefois bien limiter la casse. « Nous sommes en périphérie, moins bien payés

qu'ailleurs, mais nous pouvons attirer les jeunes avec des arguments davantage liés au plaisir du travail et aux possibilités d'aller assez loin dans une médecine complexe au cabinet, en collaboration avec l'hôpital. En Valais, le généraliste peut aussi s'engager pour des interventions en montagne avec le GRIMM (lire en page 10). »



UNE PÉNURIE SIMPLE À EXPLIQUER

« L'explication de la pénurie de médecins traitants est très claire », relève le Dr Della Bianca. « D'un côté, la demande en soins augmente, du fait du vieillissement de la population et de la complexification de la médecine. De l'autre côté, la médecine de famille n'est plus attractive. Idéalement, il faudrait une moitié de spécialistes et une moitié de généralistes, mais un seul étudiant en médecine sur dix envisage aujourd'hui de devenir généraliste. On est loin du compte ! »

Heureusement, la situation évolue quelque peu, notamment en raison du stage en cabinet devenu obligatoire dans la formation des étudiants en médecine. « Il y a beaucoup de peur et de méconnaissance de la part des étudiants. Ils croient souvent que si l'on ne dispose pas d'un scanner ou d'une IRM, on ne peut pas travailler. Et quand ils viennent en cabinet, ils se rendent compte que cela fonctionne bien, en collaboration avec l'hôpital. »

CINQ ANS DE FORMATION



Cinq ans de formation sont nécessaires pour l'obtention du titre FMH de médecine interne générale. Durant leur cursus, les futurs médecins doivent notamment passer une année en médecine interne dans un hôpital de niveau A, comme le Centre Hospitalier du Valais Romand, puis six mois en ambulatoire, à l'hôpital ou en cabinet, selon l'orientation choisie.

Le Cursus valaisan de médecin de famille permet aux candidats de franchir ces deux « goulets d'étranglement », car les postes en médecine interne et en ambulatoire sont difficiles à obtenir.

Interventions en terrain difficile

Certains étudiants en médecine sont d'ailleurs parfois surpris de la variété offerte en Valais. « Un jour, à Genève, je leur ai montré une photo du coffre de ma voiture. Entre le matériel pour les urgences vitales et celui pour l'accès en terrain difficile, il ne restait guère de place pour ma valise "normale" de visite à domicile », s'amuse le Dr Della Bianca. « En cas d'urgence vitale, le Service médicalisé d'urgence (SMUR) ne peut parfois pas accéder rapidement au fond d'une vallée. Nous avons donc mis en place le Service des médecins d'urgence de proximité (SMUP), sur une base volontaire. Ces médecins sont formés par l'OCVS (144), sous contrat avec ce dernier, qui les engage pour les urgences vitales. En Valais on peut ainsi être généraliste et faire de la médecine d'urgence. » Et de citer en exemple l'accident de car sur la route du Grand-Saint-Bernard, en 2005. « Nous avons pu engager une dizaine de médecins généralistes équipés avec matériel et crampons pour accéder aux blessés dans ce terrain difficile. »

Partenariat État — Hôpital — Cabinets

La variété du Cursus valaisan de médecin de famille a été rendue possible par un partenariat entre l'État, l'Hôpital du Valais et les cabinets. « L'État paie 60 % du salaire des assistants au maître du stage », rappelle le Dr Della Bianca. « En contrepartie, il veut des gens qui reviennent s'installer en Valais. De notre côté, les médecins généralistes, nous souhaitons disposer d'une relève compétente. Et l'hôpital y gagne aussi, avec des médecins installés motivés, qui auront été formés par les cadres hospitaliers. »

Davantage d'informations : www.crmf.ch



« Un jour, à Genève, je leur ai montré une photo du coffre de ma voiture. Entre le matériel pour les urgences vitales et celui pour l'accès en terrain difficile, il ne restait guère de place pour ma valise "normale" de visite à domicile », s'amuse le Dr Della Bianca.



VOUS AVEZ DIT MÉDECIN DE FAMILLE ?

Aujourd'hui, le terme de médecin de famille désigne les médecins qui ont un cabinet et qui s'occupent en première ligne de la population. « C'est-à-dire les internistes, les généralistes et les pédiatres », détaille le Dr Della Bianca. « Avant il y avait des sociétés de médecins dans chaque canton pour la médecine interne, la médecine générale et la pédiatrie. Tout cela a été réorganisé au niveau suisse sous le terme de médecin de famille. »

Des médecins entre le cabinet et l'hôpital

Une collaboration personnifiée... Comme d'autres médecins, Laurent Praz et Thorsten Franke partagent leur temps entre un cabinet privé et une activité à l'hôpital. Avec de nombreux avantages pour les patients, l'hôpital et les médecins eux-mêmes.



Le Dr Thorsten Franke (à gauche) et le Dr Laurent Praz travaillent à l'hôpital, mais aussi dans leur cabinet privé.

Le Dr Laurent Praz est médecin généraliste à Nendaz. Son collègue, le Dr Thorsten Franke exerce en cabinet à Aigle. Et tous deux se retrouvent parfois ensemble aux urgences de l'hôpital de Sion. Une situation à laquelle ils ne voient que des avantages, ou presque. *« Je pense que tout le monde y gagne et que c'est l'avenir »,* souligne le Dr Praz. *« Il y a un avantage pour le patient, qui profite de nos connaissances à jour et d'un accès rapide aux spécialistes. Et le Valaisan aime connaître son toubib. Avec notre double casquette, nos patients nous voient au cabinet, puis peut-être aux urgences ou dans les services de l'hôpital. Il y a un côté rassurant. »*

Apprendre à se connaître

Pour les deux collègues, cette situation permet surtout à l'hôpital et aux médecins installés de mieux se connaître et d'adapter leur fonctionnement en conséquence. *« De manière générale, on comprend mieux comment les médecins réfléchissent à la prise en charge des deux côtés »,* constate le Dr Franke. *« On essaie d'être complémentaires, avec notre plateau technique à l'hôpital. »*

« Je pense qu'il est aussi important que l'extérieur comprenne comment fonctionne l'hôpital », estime Laurent Praz. *« Le lien est parfois difficile avec l'extérieur et je trouve que ce serait bien que l'hôpital emploie encore davantage de personnes comme nous. Cela permettrait de créer, ou de renforcer ce lien. Et c'est vrai aussi pour nous, par exemple*

« Nos patients nous voient au cabinet, puis peut-être aux urgences ou dans les services de l'hôpital. Il y a un côté rassurant. »

Dr Laurent Praz

aux urgences. On devrait appeler plus souvent les médecins traitants, qui connaissent leur patient depuis des années et qui ont peut-être déjà essayé, et renoncé à un traitement que nous voulons prescrire. »

Stabilité à l'hôpital

En employant des médecins installés en cabinet, l'hôpital s'assure de son côté une forme de stabilité. « Il est toujours plus difficile de trouver de chefs de clinique formés et de les garder longtemps », rappelle le Dr Praz. « Le médecin installé est dans la région et ne va pas partir. C'est un moyen d'avoir une équipe fixe, mais cela demande surtout d'avoir un chef qui est d'accord. Ce qui est le cas chez nous, aux urgences, mais aussi dans d'autres services de l'hôpital. »

À titre plus personnel, les médecins voient également plusieurs bénéfices. « J'aurais été frustré de ne faire que du cabinet », admet le Dr Praz. « J'aime bien la médecine aiguë et cela m'aurait manqué. Et à l'hôpital, on n'est pas tout seul. Si on a besoin d'un orthopédiste, d'un cardiologue, d'un neurologue, ou d'un autre spécialiste, il est là. Il nous arrive régulièrement de prendre des radios ou un rapport et d'aller voir un collègue pour avoir son avis. » Le Dr Franke abonde dans le même sens : « A l'hôpital, on a vite fait de poser la question à un collègue, donc on a toute de suite l'avis d'un autre médecin, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on est seul au cabinet. »

« Nous devons travailler davantage en réseau »

L'activité en cabinet leur permet d'un autre côté de bénéficier d'une qualité de vie qu'ils apprécient davantage. « Avec de nombreux horaires dits de nuisance, comme les nuits et les week-ends, la qualité de vie dans un service aigu, que ce soit en médecine intensive ou aux urgences, est difficilement compatible avec une vie de famille et des enfants en bas âge », note le Dr Praz. Son collègue est du même avis : « Il y a dix ans, je

me voyais vraiment à 100 % dans un service d'urgences. Mais avec les années et la famille, les nuits et les horaires irréguliers deviennent plus pénibles. L'activité en cabinet permet d'avoir une partie des horaires un peu plus fixes. »

Le parcours des deux médecins s'inscrit dans une tendance plus large de collaborations accrues entre l'hôpital et les autres médecins. « Nous devons de toute manière travailler davantage en réseau », constate le Dr Praz. « Les médecins traitants sont débordés et l'hôpital est plein. Il faut donc que les gens se parlent, pour ne pas faire les choses à double et ne pas faire de choses inutiles. »



BON POUR LA RELÈVE

Combiner travail en cabinet et à l'hôpital ? Cette possibilité « donne aussi des perspectives pour la relève des médecins de famille », juge le Dr Laurent Praz. « Les assistants des urgences voient ce que nous faisons et se disent que c'est assez intéressant. Ils constatent aussi que nous ne faisons pas que du cabinet, mais aussi de l'hospitalier, des urgences, un peu de tout. L'activité en hôpital nous aide à rester à jour et le cabinet nous permet d'être tenus au courant des nouveautés en matière de médicaments grâce aux visites des délégués. Ces deux activités complémentaires participent ainsi à notre formation continue. »

Et de rappeler qu'en Valais les généralistes sont vraiment sur le terrain. Ils peuvent aussi s'engager dans le Service médicalisé d'urgence et de proximité (SMUP) ou dans les secours en montagne, avec le GRIMM (lire aux pages 10 et 11). Autant de moyens d'étendre leur rayon d'action et les collaborations.

1.3 Le Groupe d'intervention médicale en montagne (GRIMM)

Médecins passionnés de montagne au cœur de l'hôpital

Spécialistes des secours en terrain difficile et en haute montagne, de nombreux médecins hospitaliers côtoient leurs confrères installés en cabinet dans le cadre du Groupe d'intervention en montagne (GRIMM).

Blessé sur une piste de ski, sur un sentier de montagne ou dans une paroi rocheuse ? Lorsqu'arrive l'hélicoptère médical, il est fort probable que ses occupants soient des membres du GRIMM, qui regroupe les professionnels de la médecine d'urgence et des secours en montagne, principalement des médecins, des paramédicaux, quelques guides de montagne et pilotes.

Parmi les médecins du GRIMM, ils sont nombreux à travailler à l'Hôpital du Valais et à rendre perméable cette « frontière » avec le monde extérieur. *« Pratiquement tous les médecins-cadres des urgences et quelques médecins des soins intensifs et de l'anesthésie sont membres du groupe »,* relève Matthieu de Riedmatten, président du GRIMM et médecin adjoint aux urgences de Sion. *« Le GRIMM compte parmi ses membres de nombreux médecins d'urgence, des médecins formés à la médecine de catastrophe, et des médecins participant à la médicalisation d'événements sportifs ou de grande envergure »,* poursuit-il.

1700 sauvetages hélicoptérés par an

Les médecins du GRIMM effectuent chaque année environ 1700 sauvetages hélicoptérés, dont 300 hélitreuillages, depuis les bases de Sion et de Collombey, ainsi que 980 interventions de Service médicalisé d'urgence (SMUR) dans la région de Sion. *« La présence parmi les membres du GRIMM de nombreux médecins installés ou habitant en Valais et formés à la médecine d'urgence, à la montagne et aux interventions hélicoptérées est une force unique de ce système permettant la médicalisation de plusieurs missions simultanées »,* souligne Matthieu de Riedmatten.

Un système qui permet notamment de médicaliser le sauvetage en montagne, de faire appel en permanence à plusieurs hélicoptères complètement équipés et médicalisés et de mobiliser de nombreux médecins si une catastrophe devait l'exiger ou lors d'avalanche avec plusieurs victimes, par exemple. Sans oublier la répartition sur un territoire étendu et parfois difficile d'accès de médecins formés à la médecine d'urgence.



Matthieu de Riedmatten, médecin adjoint aux urgences de Sion et président du GRIMM.
Photo Robert Hofer



L'importance de la formation

Dans le cadre de la médecine de montagne, le GRIMM est actif dans les domaines de la médecine d'expédition, de la médecine d'altitude, ainsi que de la formation médicale des gardiens de cabane.

Les médecins du GRIMM sont aussi les partenaires de référence pour la formation aux secours en milieu difficile des ambulanciers, guides de montagne et accompagnateurs en montagne. Les médecins du GRIMM participent également à la formation des médecins d'expédition, médecins de montagne et médecins d'urgence en montagne dans des cours reconnus par les sociétés internationales (ISMM, UIAA et CISA-IKAR).

La formation en médecine de montagne et en terrain difficile des membres du GRIMM est basée sur les célèbres « Cours du Grimm » organisés conjointement avec les guides de la Maison François-Xavier Bagnoud du Sauvetage. De nombreux membres du GRIMM possèdent des compétences d'alpinistes, et le GRIMM compte parmi ses membres trois médecins guides de haute montagne UIAGM.

Autant de compétences au service des amateurs de montagne, assurés d'être en de bonnes mains en cas d'accident.

Infos sur Internet: www.grimm-vs.ch



CONGRÈS 2018 À CHAMPÉRY

Depuis ses débuts, le GRIMM s'est intéressé à la haute altitude, à la médecine d'expédition et au secours en montagne. Ses spécialistes suivent de près l'évolution des connaissances dans ce domaine en participant et en organisant des congrès spécialisés.

Après les congrès de Montana (1991), d'Interlaken (1997), de Zinal (2006) et de la Gemmi (2012), le GRIMM a de nouveau organisé le congrès francophone de médecine de montagne, traditionnellement en alternance avec ses collègues de France et du Québec. Grâce à de nombreux soutiens dont ceux du canton du Valais, de l'OCVS et de la Loterie Romande, le GRIMM a pu offrir une manifestation d'ampleur internationale. Les spécialistes et les novices se sont retrouvés à Champéry, du 17 au 21 janvier 2018, pour aborder des thèmes comme la psychologie dans les sports à risques, le sauvetage en milieu extrahospitalier, les sports d'endurance, les avalanches, l'hypothermie et la médecine d'altitude. Ils ont pu parfaire leur pratique lors d'ateliers « workshops » tant indoor que outdoor avec des mises en situation difficile. Le tout a été animé par des conférenciers de renom, le plus souvent des spécialistes mondialement connus dans leur domaine.

1.4 Les services de secours en Valais

Une prise en charge **rapide** **et efficace** avant l'arrivée à l'hôpital

Composer le 144 ? Le bon réflexe en cas d'urgence. Ambulance, hélicoptère ou médecins urgentistes mobiles : la centrale d'urgence mobilise le service de secours adéquat afin d'assurer la prise en charge des patients par des professionnels avant l'arrivée aux urgences hospitalières.

Urgences 144

Les 19 régulateurs de l'Organisation Cantonale Valaisanne des Secours (OCVS), basée à Sierre, coordonnent plus de 20'000 interventions annuelles sur le canton, dont un tiers dans le Haut-Valais. Le responsable de la centrale Diego Lareida précise « *qu'un service est assuré en français et en allemand jour et nuit* ».

« Je me sens tout bizarre depuis une heure et j'ai des douleurs dans la poitrine... »

Lors d'un appel, le régulateur collecte les premières informations en posant les questions prévues par le protocole médical standard. « *On commence avec les questions préliminaires : quel est le lieu exact de l'urgence ? A quel numéro pouvons-nous vous rappeler ? Une information importante en cas de panne du réseau de téléphonie. Nous passons ensuite à la raison de l'appel : que s'est-il passé exactement ? Quel est l'âge approximatif du patient ? Puis deux questions sur les paramètres vitaux, à savoir l'état de conscience et la respiration.* »

33 protocoles d'intervention en fonction de la situation – maladie ou accident

Le protocole prévoit ensuite des questions-clés selon la situation. En cas de douleurs à la poitrine, elles sont au nombre de six. « *Avez-vous des sueurs froides ? Votre peau a-t-elle changé de couleur... ? Seules trois réponses sont proposées dans le protocole électronique. Il faut cliquer « Oui », « Non » ou « Ne sait pas ».* Le système établit un résumé avec des codes d'intervention spécifiques et indique les moyens de



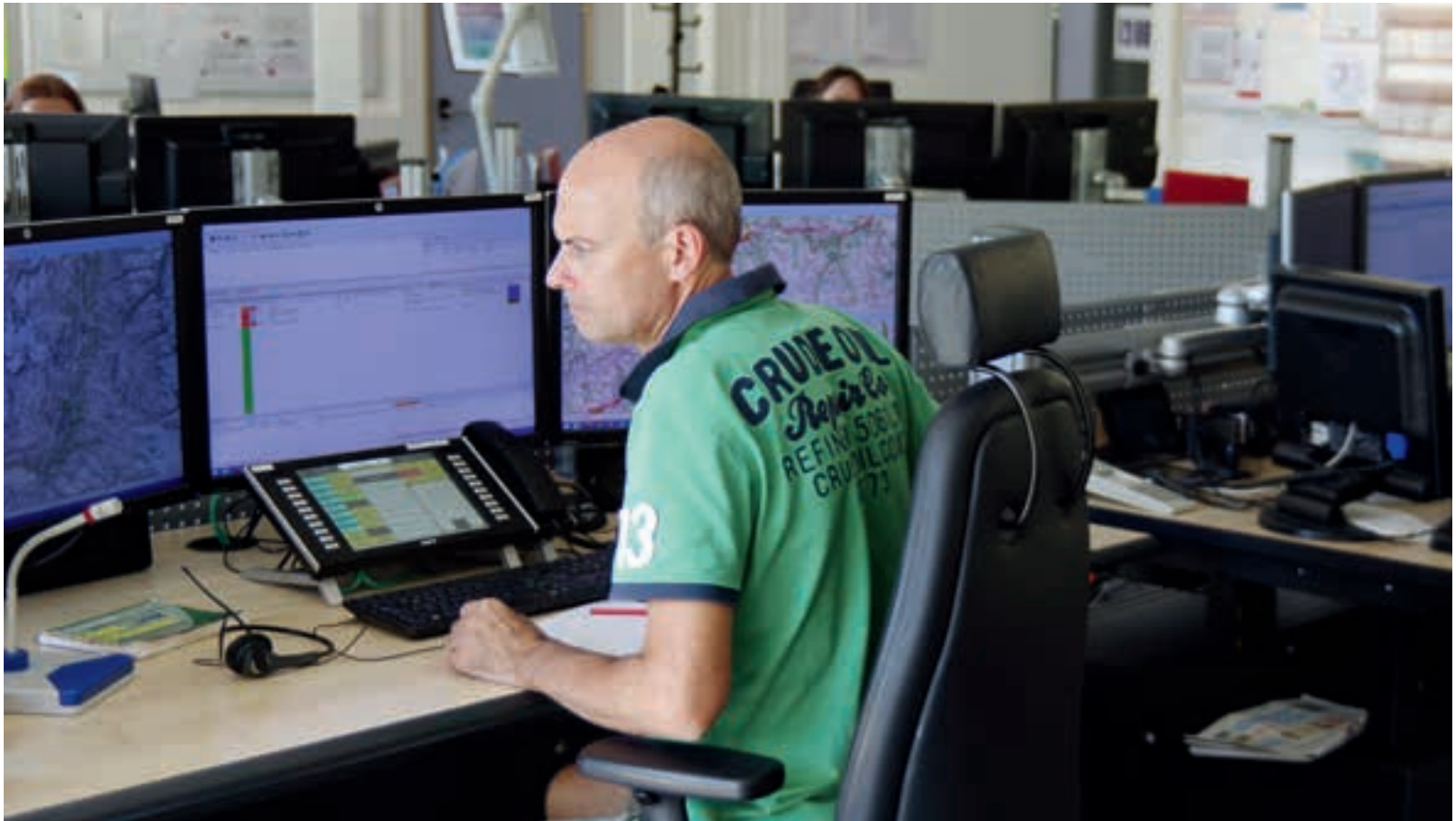
« Certains jours, les urgences assurent
jusqu'à 150 consultations et près de 2300
admissions par mois en saison haute. »

Dr Andreas Frasnelli

secours minimaux prédéfinis pour la situation. Toute l'attention du régulateur est requise malgré la procédure à suivre. C'est lui qui analyse la situation et engage si nécessaire des moyens supplémentaires, par exemple en raison de la distance ou de l'accessibilité du lieu d'intervention. Il peut ainsi opter pour l'hélicoptère au lieu de l'ambulance. »

Coordination de l'intervention avec le service de secours

L'alarme est transmise par SMS aux équipes de secours sanitaire en service. « *Ils reçoivent aussi tous les détails de l'intervention sur une tablette qui fait partie intégrante de l'équipement de l'ambulance, dans le cas présent Thomas Z., homme de 50 ans, infarctus, et l'adresse. Le régulateur de l'OCVS attend la confirmation et connaît l'heure du départ de l'ambulance. Les véhicules peuvent être localisés à tout moment grâce au système GPS. Si personne ne se manifeste rapidement, la centrale reçoit un message d'alarme. Le régulateur de l'urgence sanitaire reste en contact avec l'équipe jusqu'à la fin de l'engagement et au retour du véhicule à la centrale. Le système de gestion des engagements répertorie toutes les données relatives à l'intervention.* »



« Une analyse rapide de la situation et des actions immédiates augmentent les chances de survie des personnes en danger », souligne Diego Lareida, responsable de la centrale OCVS.

Premiers secours au téléphone

Le régulateur dispense des instructions par téléphone au patient ou aux tiers présents, comme de ne pas manger, ni boire. En cas d'arrêt cardio-circulatoire, il peut aussi être amené à expliquer comment procéder à un massage cardiaque jusqu'à l'arrivée des secours.

Ambulance, hélicoptère et compagnie – un réseau efficace en Valais

Des services de secours certifiés, des médecins de premier recours et des bénévoles assurent la prise en charge sanitaire des patients sur tout le territoire, en plaine de la vallée de Conches à Saint-Gingolph ainsi que dans les vallées latérales et en montagne.



L'hiver, la « saison haute » pour les urgences de Viège

Médecin-chef et responsable de la clinique de médecine d'urgence à Viège (SZO), le Dr Andreas Frasnelli rappelle qu'en hiver, « nous comptabilisons jusqu'à 25 atterrissages quotidiens sur le toit de l'hôpital et l'arrivée de près de 30 ambulances. Certains jours, les urgences assurent jusqu'à 150 consultations et près de 2300 admissions par mois en saison haute. »

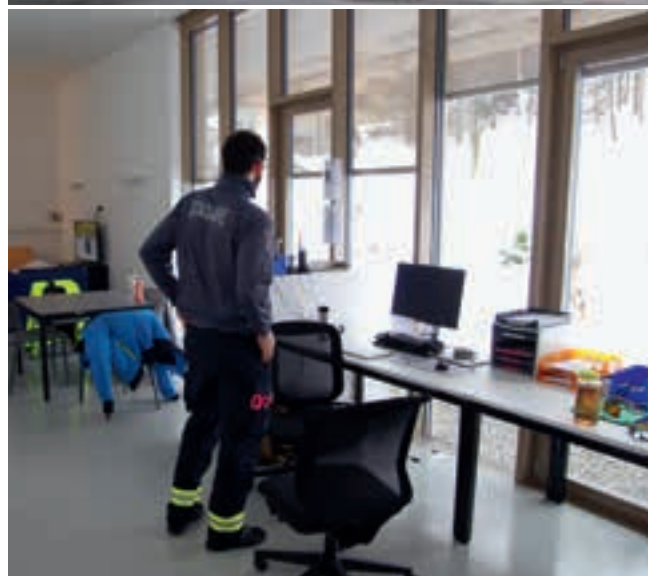
Le nouveau concept appliqué au service des urgences depuis 2013 a fait ses preuves : « Grâce à notre collaboration étroite avec les services de secours, nous connaissons déjà les blessures ou les pathologies possibles à l'arrivée du patient aux urgences, ce qui simplifie aussi la procédure d'admission administrative. Le flux structuré des patients favorise une prise en charge rapide et de qualité, ainsi qu'une organisation efficace du retour à domicile, de la suite du traitement en stationnaire (soins intensifs par ex.) ou du transfert vers des partenaires externes. »

Ambulance de l'hôpital à la Maison de la Santé

Ouvert en juin 2016, le centre médical de Sembrancher abrite depuis peu l'ambulance exploitée par l'Hôpital du Valais.



L'ambulance et le personnel sont stationnés dans un bâtiment du complexe de la Maison de la Santé, à Sembrancher. Le toit du bâtiment accueille un hélicoptère aux dernières normes.



Si Hôpital du Valais et médecins de famille collaborent de manière étroite à la formation de la relève (lire en page 6), cette proximité se traduit aussi dans le terrain, comme à Sembrancher, où la Maison de la Santé abrite les généralistes du Grand Entremont, ainsi que l'ambulance exploitée par le service éponyme de l'Hôpital du Valais.

Depuis décembre 2017, la Compagnie d'Ambulances est en effet locataire des lieux. Donnant suite à un appel d'offres en avril 2015, l'Organisation Cantonale Valaisanne des Secours (OCVS), lui avait confié le mandat pour assurer le service d'ambulance en Entremont. «Après un intérim à Verbier, puis au local du feu à Sembrancher, nous avons pris possession des nouveaux locaux le 4 décembre 2017», explique Samuel Buchard, vice-président du comité de direction de la Compagnie d'Ambulances. «Cela nous permet d'y stationner une ambulance de jour, disponible 12h sur 24 et 7 jours sur 7, conformément à la planification des ambulances établie par le Canton, dans des locaux parfaitement adaptés.»

La proximité entre ces prestataires devrait encore s'étendre courant 2018 avec des consultations spécialisées que l'Hôpital du Valais par son Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR) proposera à la Maison de la Santé. «Dans un premier temps, nous devrions proposer des consultations en neurologie, pneumologie, néphrologie et chirurgie», note Samuel Buchard. Un pédiatre de l'hôpital propose déjà des consultations à Sembrancher. Des collaborations existent également en radiologie, avec les radiologues de l'hôpital actifs comme radiologues-conseils. «Cela permet par exemple de déterminer s'il vaut la peine d'acheminer un patient vers l'hôpital et dans quel délai le cas échéant.»

À Sembrancher, la population du Grand Entremont et les hôtes de passage disposent ainsi d'une structure de qualité pour résoudre au mieux leurs problèmes de santé 24h sur 24, toute l'année. Un tableau encore complété par un hélicoptère flambant neuf, le premier en Suisse à répondre aux dernières normes de l'Office fédéral de l'aviation civile.



Un hélicoptère d'Air-Glaciers en approche de l'hôpital de Sion.
Photo Air-Glaciers / Richard Chapuis

5'000
INTERVENTIONS



 **70** COLLABORATEURS
SE RELAIENT 24/7

PARCOURUS PAR ANNÉE PAR



9 
ambulances



Une réponse à la pénurie médicale

La Maison de la Santé du Grand Entremont (communes de Bourg-Saint-Pierre, Bovernier, Liddes, Orsières, Sembrancher et Vollèges) est née de la réflexion conjointe des médecins et des autorités d'Entremont pour répondre à la pénurie médicale annoncée et pour une meilleure efficacité des soins. Les médecins déjà installés dans le district se sont ainsi regroupés sur un site unique et central à Sembrancher, avec l'ambition également de faciliter l'installation de jeunes confrères.

La création de maisons de santé ou de cabinets de groupe est encouragée par l'État du Valais. Dans les régions sous-dotées que sont les vallées latérales et le Chablais, plus de la moitié des médecins généralistes en place ont 55 ans et plus.



Les ambulances de l'Hôpital du Valais en chiffres

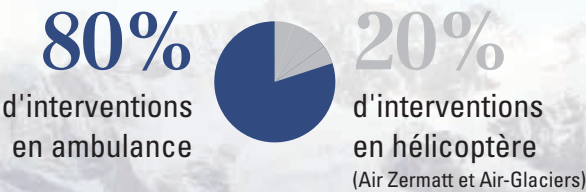
L'Hôpital du Valais a repris les services d'ambulances de Martigny (2012) et Sierre (2014), le service de transferts (2014) avant de créer la base de Sembrancher-Entremont en 2016. Ces services, aujourd'hui regroupés dans la Compagnie d'Ambulances constituent un maillon vital dans la chaîne des secours du Valais, en assurant 5000 interventions primaire et secondaire chaque année dans les régions qui lui sont assignées, ainsi que dans les différents hôpitaux du canton. Pour assurer ces différentes missions, près de 70 collaborateurs fixes et auxiliaires se relaient 24 h/24 et 7 j/7. Plus de 300'000 km sont parcourus chaque année par les 9 ambulances à disposition, dont 2 de transferts.





PLUSIEURS SERVICES DE SECOURS EN VALAIS

144 OCVS = Organisation Cantonale Valaisanne des Secours



60 médecins
DU SERVICE DES MÉDECINS
D'URGENCE DE PROXIMITÉ (SMUP)

 **230** « First Responders »
(bénévoles dans le canton du Valais)

En Valais, une intervention sur cinq se fait en hélicoptère. Photo Air Zermatt.

« Chaque personne au bon endroit au bon moment »

Lorsqu'un patient doit quitter l'hôpital, il peut compter sur le personnel du Service de coordination socio-sanitaire (SECOSS) pour coordonner les différents prestataires et garantir la continuité des soins. Mais sa mission ne s'arrête pas là.

Elles sont infirmières, à l'hôpital, mais travaillent pour le Service de coordination socio-sanitaire, une entité indépendante depuis 2014 et l'entrée en vigueur de la loi cantonale sur les établissements et institutions sanitaires (LEIS): ce sont les infirmières de liaison. Elles coordonnent les soins et assurent l'information entre les institutions de soins.

Ainsi, à la sortie de l'hôpital, en collaboration avec le patient, son entourage et l'équipe interdisciplinaire de l'hôpital, l'infirmière de liaison évalue les besoins et coordonne l'intervention des différents prestataires afin que la continuité des soins soit assurée. Si la personne nécessite des soins à domicile, elle s'assurera de la transmission des informations nécessaires entre l'hôpital et le prestataire de soins à domicile. « *Il s'agit là d'une grande partie de notre activité* », explique Laurence Michel, coordinatrice du SECOSS pour le Valais romand. « *Mais notre activité ne s'arrête pas là.* »

6500 situations par année

Qu'il s'agisse de rechercher un accueil en long ou court séjour dans un EMS, de transmettre des informations ou d'orienter un proche aidant, le SECOSS intervient sur demande d'un partenaire ou d'une personne privée. « *Nous gérons environ 6500 situations par année* », détaille Laurence Michel. « *Nous recevons des demandes d'informations de proches aidants sur les solutions de répit, sur les structures médico-sociales existantes en Valais et les différentes procédures pour y accéder, ainsi que des questions sur le financement de ces structures. Nous orientons toute personne dans le réseau socio-sanitaire valaisan.* »

Outre l'information, le SECOSS offre un soutien à toute personne qui recherche un hébergement en long séjour dans un EMS valaisan (de l'envoi des formulaires d'inscription au suivi du dossier auprès des EMS).



Laurence Michel: « *Nous sommes indépendants de l'hôpital et des institutions.* »

En bref

Le SECOSS emploie les infirmières de liaison. Il s'agit d'une entité indépendante des hôpitaux et autres institutions depuis 2014. Présent dans tout le canton, il intervient sur demande d'un partenaire (soins à domicile, EMS, hôpital) ou d'une personne privée. Il s'adresse ainsi à toute la population, qu'il s'agisse de personnes hospitalisées ou à leur domicile.

Informations utiles:

Tél. 027 603 67 44
info@secoss.ch
www.secoss.ch

« Depuis quelques mois, ma vie a changé »

La Valaisanne Tamara Lopez a subi à Berne une opération de stimulation cérébrale profonde qui a permis de presque totalement supprimer les tics du syndrome de la Tourette. Elle est suivie depuis le début de sa maladie à l'hôpital de Sion, par le Prof. Joseph-André Ghika, qui ajuste son stimulateur toutes les semaines. Une complémentarité efficace entre l'Hôpital du Valais et un centre universitaire.



Tamara Lopez se rend toutes les semaines à l'hôpital de Sion...

UN SYNDROME NEUROLOGIQUE

Le syndrome de Gilles de la Tourette, décrit en 1885 par le médecin français Georges Gilles de la Tourette, est un trouble neurologique caractérisé par des tics moteurs et vocaux. Il se manifeste par la production involontaire et répétitive de gestes souvent brusques et de sons. Lorsque de tels symptômes sont observés, il est important de consulter son médecin traitant pour qu'il adresse le patient à un neurologue. Il s'agit d'un trouble neurologique à forte composante héréditaire. Toutefois, les symptômes peuvent être exacerbés par des facteurs d'ordre psychologique, tels que les émotions fortes, les contrariétés, le stress...

« Le professeur Ghika ? Il est phénoménal et je ne sais pas comment le remercier, mais je trouverai bien une idée... » Tamara Lopez ne tarit pas d'éloges au sujet de celui qui la suit depuis bientôt 20 ans pour sa maladie de Gilles de la Tourette. « Il me suit depuis l'âge de 18 ans et j'en ai 37... Pendant 18 ans, cela a été la galère. Nous avons essayé treize neuroleptiques, avec des mélanges et des dosages différents. » Sans véritable succès.

Des années évidemment difficiles pour la jeune femme dont la maladie se déclare à l'issue de son apprentissage. Elle se traduit par des gestes incontrôlés, des cris, des mots obscènes qui lui échappent. « Je recopiais les bruits bizarres, les rires... », témoigne Tamara. « Et on en est conscient. Quelques secondes avant que cela ne se produise, on sait que cela va arriver, mais on ne parvient pas à le retenir. Ce n'était pas une vie. »

« Pourquoi est-ce que vous hésitez ? »

Une période que la Valaisanne conjugue au passé depuis une opération subie en octobre 2016. « Mon papa m'a parlé d'une opération possible, mais je ne m'y étais jamais intéressée vraiment. Et lorsque j'ai voulu en parler au prof. Ghika, que je voyais très régulièrement, c'est lui qui m'a précédée de quelques secondes, le même jour. C'était en avril 2016. J'ai d'abord hésité, mais en juin j'avais un rendez-vous à l'hôpital de l'Île, à Berne, avec le Prof. Claudio Pollo. Il m'a demandé si je vivais bien. J'ai dit non et il m'a alors demandé pourquoi j'hésitais... »

Tamara Lopez se donne plusieurs jours de réflexion avant de se décider pour l'opération. « Cela a ensuite été tellement rapide... Le Prof. Ghika, qui a su m'expliquer tous les détails de cette opération, s'est assuré que je puisse entrer à l'hôpital, faire les tests et l'opération à la suite. Je suis ainsi entrée le 3 octobre 2016, avant d'être opérée le 12 et sortie le 21... »

La coupe de ses longs cheveux lui arrachera quelques larmes, mais l'opération se passe bien, même si, au réveil, les doutes sont encore nombreux. « En me réveillant, j'ai fait un bruit... J'ai pleuré, en me disant que cela n'avait pas marché », confie-t-elle, non sans émotion.

Stimulateur réglé toutes les semaines

Depuis, avec un stimulateur dans la boîte crânienne alimenté par une batterie dans la poitrine, elle se rend toutes les semaines à l'hôpital de

Sion, où le Prof. Ghika procède aux divers réglages de l'appareil. Ce dernier envoie des impulsions électriques au cerveau, à des intensités et des rythmes variables. « Il y a des centaines de possibilités et nous cherchons les bons réglages. J'ai eu six mois de galère au début, pendant lesquels j'ai vu très peu, ou quasi aucune amélioration. Aujourd'hui, j'estime que cela va mieux à 90 %. Et ce qui est génial avec le Prof. Ghika, c'est que j'ai l'impression d'être sa seule patiente. L'avantage c'est aussi d'avoir un tel spécialiste à Sion, sinon je devrais me rendre à Berne pour ces ajustements. »

Si le Prof. Ghika et Tamara Lopez cherchent encore les réglages parfaits, l'intervention à Berne et son suivi à Sion ont déjà eu un impact majeur sur le quotidien de la patiente. « Ça a changé ma vie », assure-t-elle. « Aujourd'hui, j'ose venir boire un café avec vous, manger dehors, boire un verre, faire mes courses. Avant j'avais toujours peur de faire un bruit, de la réaction des gens. Heureusement, mes parents ont toujours été là pour me soutenir ainsi que mon frère et ma belle-sœur étaient mon pilier, car personne ne peut se rendre compte des épreuves traversées... »

L'émission « 36.9 » de la RTS consacrée au sujet, avec le témoignage de Tamara Lopez : <http://hvs.link/tamara-lopez>

L'association Tourette Romandie : <https://www.tourette-romandie.ch/>



... où le Prof. Joseph-André Ghika procède à divers réglages du stimulateur placé dans la boîte crânienne de la patiente.



OPÉRATION ENCORE RARE

Le regard pesant des autres, les réactions intolérantes, les jugements hâtifs... autant d'attitudes qui excluent les victimes de ce syndrome et qui font mal. « Le regard des gens, c'est difficile », note Tamara Lopez. « Ils ne sont pas méchants, mais on voit leur regard, les têtes qui se retournent. »

Lors de son intervention, dite de stimulation cérébrale profonde, Tamara était la deuxième à la subir à Berne. Dans le monde, quelque 120 personnes ont subi une opération similaire.

«La vie jusqu'au bout de la vie»

Visiteurs éphémères, les clowns hospitaliers de l'association «Clown To Care» améliorent la qualité de vie des patients en soins palliatifs, en établissant des liens empreints de douceur et de tendresse.

Le clown toque à la porte, l'entrouvre et demande au patient s'il peut entrer... Nous sommes dans le Service de soins palliatifs de l'Hôpital du Valais à Martigny, où Nathalie Grivel, la fondatrice de l'association Clown To Care, et une collègue clown rendent visite aux patients à intervalles réguliers. Passé le premier instant de surprise, le ou la patient-e accepte en général volontiers ce visiteur qui peut paraître incongru au premier abord.

«L'effet de surprise est important», explique Nathalie Grivel. «Si le patient est averti et nous attend, l'échange n'est pas le même. Nos clowns prennent leurs marques dans le théâtre d'improvisation et toutes nos visites sont des déambulations, des visites en chambre, totalement improvisées.» Les clowns, qui se promènent toujours en duo, n'entrent jamais dans une chambre sans y être invités. Et en général, «l'accueil est extrêmement généreux, surtout en Valais.»



Les clowns arrivent par surprise, mais n'entrent jamais dans une chambre sans y être conviés par le patient.

Un jeu de ping-pong...

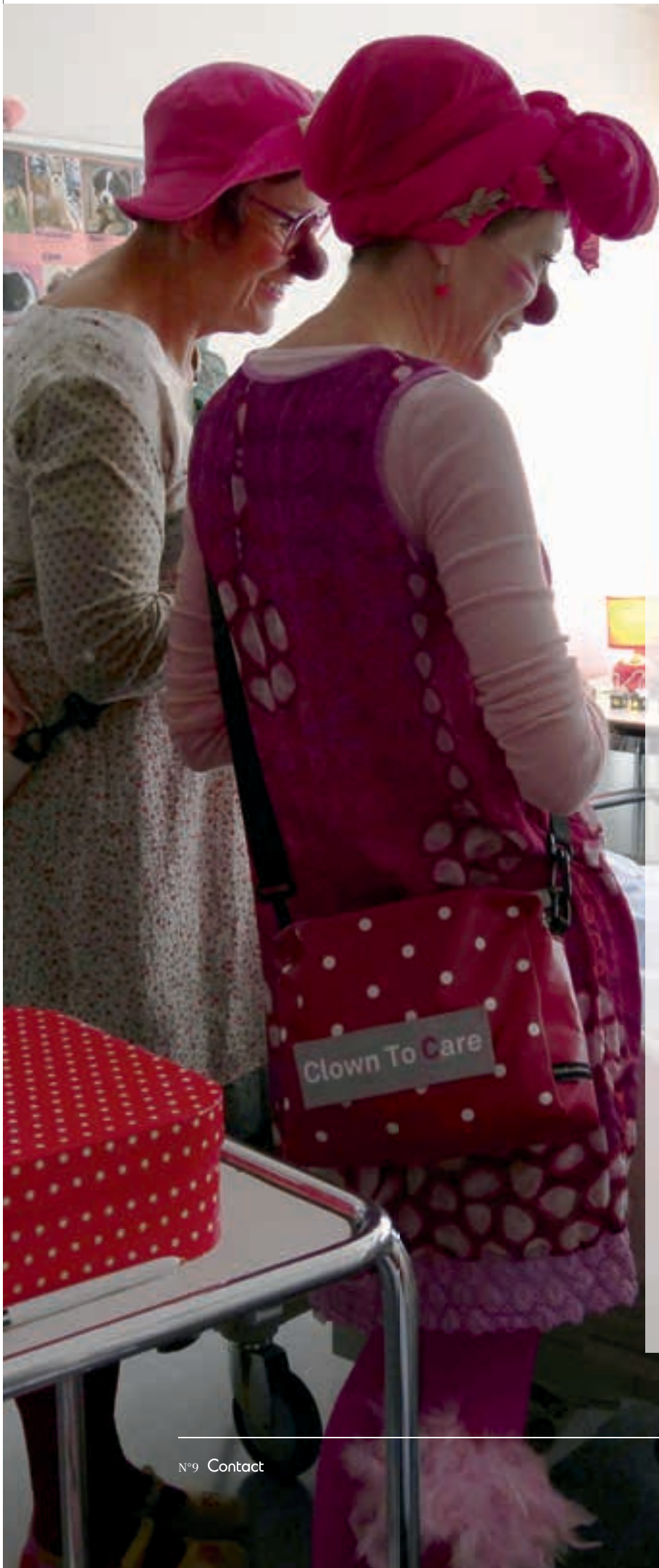
La suite est un véritable échange entre le patient et les clowns. «Un jeu de ping-pong», image Nathalie Grivel «entre ce que le patient perçoit de notre visite et ce que nous en faisons dans notre jeu de clown. C'est à chaque fois différent. Parfois ce sont de petites visites, car il ne faut pas mésestimer la fatigabilité des gens en soins palliatifs. Cela peut simplement être un peu de musique, avec une petite boîte à musique, un xylophone ou une chanson. Parfois les gens se racontent dans leur vie, nous parlent de leur "voyage". Nous prenons un bout de ce récit dans notre imaginaire pour le restituer aux patients et à leur famille.»

Un être de passage, comme une bulle de savon

Les clowns dont on parle ici sont ainsi assez éloignés du clown de cirque, qui doit faire rire. Tous sont issus de la profession soignante, un prérequis dans l'association. «Ce clown est un être de passage, qui vient, qui ne s'installe pas et qui repart. Il s'inscrit comme une rupture dans le quotidien et est là comme une bulle de savon qui va disparaître. On lui parle plus volontiers, comme à un inconnu rencontré en voyage. Et ce clown est naïf et généreux, il ose donc aller là où c'est inconfortable, il ose se tromper... Mais derrière ce clown, il y a le comédien ou la comédienne qui a conscience de la délicatesse avec laquelle on doit approcher les gens.»

La présence de clowns dans un service de soins palliatifs peut surprendre, mais les réactions négatives viennent le plus souvent de l'entourage, pour qui «on n'est pas là pour rigoler». «Les patients de soins palliatifs sont des gens à qui on a nommé très clairement leur finitude», rappelle Nathalie Grivel. «Ce sont pourtant des gens extrêmement vivants, débarrassés des faux-semblants. Ils sont dans une authenticité, dans le "ici et maintenant"». Le clown vient alors «avec de la compassion, de l'amour à partager et pas avec l'envie de vouloir faire rire à tout prix».

Pour la fondatrice de l'association, le travail du clown s'inscrit dans un accompagnement spirituel au sens large du terme. «Nous accomplissons un travail d'écoute active que nous mettons dans notre imaginaire de clown, avec la reconnaissance de l'autre dans son humanité. Lors de nos visites, on ne côtoie pas la mort, on y apprend la vie. Et ce qui se joue, c'est un lien d'humanité empreint de douceur et de tendresse.»



AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE

L'Association Clown To Care a vu le jour en septembre 2014, à l'initiative de Nathalie Grivel, infirmière, formatrice d'adultes et clown professionnelle. Elle a pour but d'améliorer la qualité de vie en institution de soins palliatifs auprès des patients et de leur entourage. Ceci par des visites régulières et ponctuelles de clowns formés à cette pratique.

Les 6 clowns actuels interviennent environ une fois par mois auprès de patients adultes en unités ou institutions de soins palliatifs afin de leur amener un moment d'ouverture vers un mieux-être. Ils interviennent en duo en ayant des contacts avant et après leurs visites avec les équipes soignantes dans un même but de qualité de soins. Les clowns sont des professionnels au bénéfice de nombreuses formations et d'une solide expérience artistique. De plus ils ont approché le milieu des soins palliatifs avant d'intervenir comme clown.

Davantage d'infos et dons sous : www.clowntocare.ch

CLOWN TO CARE EN 2017



73

INTERVENTIONS
DE CLOWNS

85

FOUS
RIRES



5012

sourires croisés



684

patients rencontrés



18'652
PAS DE CLOWNS

dans les services de soins palliatifs
VAUDOIS ET VALAISANS

DES EFFETS POSITIFS

Dans le cadre d'un mémoire universitaire en « Éthique et Spiritualité dans les soins », Nathalie Grivel a mené une réflexion sur l'impact du clown en milieu palliatif adulte. « Les résultats de cette étude ont clairement démontré des bénéfices sur le mieux-être de patients en fin de vie », explique-t-elle. « L'état d'anxiété et de dépression lié à cette douloureuse période de vie diminue. Les patients se décentrent de leur maladie pour retrouver sourires et joie dans leurs yeux. »

Le poumon de la prévention en Valais

La collaboration avec les spécialistes de l'Hôpital du Valais permet à Promotion santé Valais d'appuyer ses messages de prévention largement diffusés sur l'expertise de spécialistes.

« La collaboration étroite de la Ligue pulmonaire avec le Service de pneumologie de l'Hôpital du Valais est un bon exemple des liens qu'entretiennent nos institutions », relève Alexandre Dubuis, responsable de la communication de Promotion santé Valais. Au-delà des liens institutionnels, cela s'est par exemple traduit par la production commune de clips vidéo sur la BPCO ou la campagne « J'arrête de fumer » du CIPRET.

« Dans les deux cas, l'apport des spécialistes de l'Hôpital permet d'expliquer certaines maladies avec une expertise scientifique et sans doute provoquer une prise de conscience au sein de la population », explique Alexandre Dubuis. « Dans le cadre de la campagne "J'arrête de fumer", les petits clips réalisés à l'Hôpital ont constitué une véritable plus-value », poursuit-il en insistant sur « les synergies entre nos actions de communication en santé publique qui bénéficient d'une large diffusion et du soutien de spécialistes qui appuient ces actions. Cela nous assure de bénéficier des informations les plus fiables possible avec un impact maximal. »

La collaboration entre l'Hôpital du Valais et Promotion santé Valais est parfois visible jusque dans... les centres commerciaux. « À l'automne 2017, nous avons par exemple mené une action de sensibilisation dans le domaine de la pneumologie », détaille Alexandre Dubuis. « Grâce à notre financement, le public a pu tester sa fonction pulmonaire grâce à des spirométries réalisées également par des spécialistes de l'Hôpital. »



« J'arrête de fumer » et « La BPCO », deux illustrations de campagnes vidéo réalisées par l'Hôpital du Valais, en collaboration avec Promotion santé Valais.



Le Service de pneumologie de l'Hôpital du Valais et Promotion santé Valais font vivre deux projets destinés à améliorer la santé des patients souffrant de BPCO et à diminuer leur risque d'être hospitalisé. Ici une activité du projet « Respifit-Valais ».

Collaborations établies et projets d'avenir

Le Service de Pneumologie de l'Hôpital du Valais et Promotion santé Valais font vivre deux projets destinés à améliorer la santé des patients souffrant de BPCO et à diminuer leur risque d'être hospitalisé. Il s'agit du programme de soins intégrés « Mieux vivre avec une BPCO » et du projet « Respifit-Valais ».

Au-delà de la communication et des actions ponctuelles, la collaboration est également bien établie dans le domaine médical, notamment en radiologie, dans le cadre du Centre de dépistage du cancer du sein.

« Nous avons établi une convention de collaboration avec les radiologues de l'Hôpital du Valais, qui assurent un service de radiologue-conseil pour le Centre de dépistage. Un projet de dépistage du cancer du côlon est également à l'étude avec l'Institut Central des Hôpitaux. »

« De manière générale, nous sommes ouverts à toutes les collaborations, même s'il est toujours difficile de faire de la prévention. Avec l'Hôpital du Valais, cela se passe très bien et cela nous garantit une expertise et la crédibilité des prestations sur l'ensemble du canton. »



DE TUBERCULOSE À LA PROMOTION DE LA SANTÉ

Née en 1951 sous le nom de la Ligue valaisanne pour la lutte contre la tuberculose, l'association Promotion santé Valais s'est développée au fil du temps pour aborder d'autres thèmes prioritaires de santé. Elle intègre d'abord les maladies pulmonaires en général, puis le dépistage du cancer du sein, la prévention du tabagisme (CIPRET), l'alimentation et le mouvement (Centre Alimentation et Mouvement), le sida (Antenne Sida) ainsi que la santé scolaire.

C'est en 2010 que la Ligue devient Promotion santé Valais, devenue un réel partenaire de promotion de la santé dans le canton du Valais, avec des mandats issus du Service cantonal de la santé publique.

Davantage d'informations :

www.promotionsantevalais.ch

www.hopitalvs.ch/pneumologie

Institut Central des Hôpitaux : le carrefour de multiples collaborations

Institution interdisciplinaire et interhospitalière par vocation, l'Institut Central des Hôpitaux célèbre ses 40 ans et démontre mieux que jamais l'étendue de ses collaborations en étendant son champ d'action bien au-delà des frontières cantonales.

« L'Institut Central des Hôpitaux joue un rôle de carrefour pour la prise en charge des patients ambulatoires et hospitalisés », explique son directeur et chef du Service des maladies infectieuses, le Prof. Nicolas Troillet. « Non seulement au niveau des laboratoires ou de la pharmacie, mais aussi par la présence de médecins spécialistes qui aident leurs collègues pour des problèmes particuliers. »

Regroupant plusieurs antennes régionales, l'Institut Central des Hôpitaux est constitué de 13 services spécialisés. Ses missions sont multiples : elles incluent des analyses de laboratoire, des consultations médicales, des activités pharmaceutiques et des activités de soutien telles que la stérilisation des dispositifs médicaux et l'ingénierie biomédicale. Des professionnels hautement qualifiés interviennent à tous les niveaux du système sanitaire des diverses régions du Valais et au-delà.

Prestations maintenues en Valais

Les hôpitaux de nos régions sont trop petits pour s'offrir toutes les spécialités médicales. La mise en commun de ressources a permis d'atteindre une masse critique suffisante pour que certaines disciplines spécialisées existent également en Valais. *« Sans l'Institut Central des Hôpitaux, de nombreuses prestations auraient dû être externalisées vers des cantons plus grands ou des centres universitaires », rappelle le Prof. Troillet.*



Hôpitaux, établissements et centres médico-sociaux, médecins traitants, cliniques privées, État du Valais : nombreux sont les acteurs du réseau sanitaire qui bénéficient des prestations spécialisées de l'Institut Central. Acteur essentiel du système de santé, l'Institut Central des Hôpitaux qui fêtera ses 40 ans en 2018 est devenu un partenaire précieux, au service des institutions sanitaires et de la population. Un parcours rendu possible par une confiance méritée au fil de son histoire par la qualité de ses prestations médico-scientifiques.

Interview :

«L'institut Central des Hôpitaux est davantage qu'un laboratoire»

Chef du Service des maladies infectieuses, le Professeur Nicolas Troillet dirige l'Institut Central des Hôpitaux (ICH) depuis 2004. Il explique l'importance des collaborations et les spécificités de ce véritable centre de compétences proche des patients.

L'ICH fait partie de l'Hôpital du Valais, qui n'est toutefois pas son seul « client ». Un exemple de bonne collaboration ?

Oui, l'Institut Central des Hôpitaux est un exemple d'excellente collaboration avec d'autres institutions que celle à laquelle il est rattaché. On songe ainsi à l'Hôpital Riviera-Chablais, aux cliniques privées, à la Clinique Romande de Réadaptation-Suva, aux EMS et CMS, qui font appel à toutes ou une partie de nos prestations.

Presque un exemple de collaboration de type « public-privé » à lui seul...

C'est vrai, nous collaborons avec les médecins installés, ainsi qu'avec des institutions comme la Clinique de Valère ou le CIC de Saxon. Dès le départ, les médecins privés ont pu faire appel à l'ICH pour les analyses de laboratoire et des consultations médicales. Ils ont toujours pu adresser leurs patients à nos médecins spécialistes ou appeler pour obtenir des avis médicaux. C'est une activité importante de l'Institut et nous nous efforçons toujours de les satisfaire et de répondre au mieux à leurs demandes.

Vous êtes actifs dans des domaines, comme celui des laboratoires, où la concurrence privée est rude. Quels sont vos principaux atouts ?

La concurrence est rude, c'est vrai, mais nous avons des atouts à faire valoir. Le principal étant que l'Institut est bien davantage qu'un laboratoire. Au-delà de cet aspect, nous sommes un institut pluridisciplinaire, pour une prise en charge globale des patients.

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire que nous faisons davantage que de fournir des résultats d'analyses. Grâce à nos consultations spécialisées, nous sommes aussi prêts à voir les patients qui ont motivé une analyse et à répondre aux médecins qui ont des interrogations au sujet de leurs patients. C'est notre particularité. Sans oublier que nous ne poursuivons pas de but lucratif...



La proximité de l'hôpital est-elle un avantage ?

Oui, la proximité de l'hôpital est un avantage. Nous apportons quelque chose à l'hôpital, mais nous bénéficions aussi des synergies, de la proximité des différentes spécialités médicales et des contacts avec les médecins et les soignants. Nous sommes dans un milieu où il se passe beaucoup de choses, sans être isolés des activités médicales et des patients.

L'Institut est aussi actif dans la recherche...

L'Institut Central a toujours disposé d'un fonds de recherche et de développement, qui a permis des avancées importantes, comme dans le domaine de la qualité des soins et la sécurité des patients où l'ICH a été un des pionniers en Suisse. Nous avons en effet pu utiliser ce fonds pour mettre sur pied les premiers indicateurs dans les hôpitaux valaisans dès la fin des années 1990 et avons établi depuis cette époque des rapports qualité pour les hôpitaux valaisans en analysant les données générées, comme les taux d'infection ou de réadmission.

Ce fonds a aussi permis de faire de la recherche dans le domaine de la maladie de Lyme, grâce à notre éminent spécialiste, le biologiste Olivier Péter, actuellement retraité, mais dont l'expertise était reconnue au niveau international. Plus récemment, le fonds a par exemple servi à des développements en lien avec la génétique et la médecine personnalisée.

Nous avons toujours essayé de favoriser les activités de recherche et les partenariats universitaires de nos cadres. C'est non seulement motivant pour eux, mais cela permet aussi de bénéficier de ces compétences en Valais, en faveur aussi des hôpitaux et institutions partenaires.

2.0 Institut Central des Hôpitaux

NOMBREUSES PRESTATIONS

L'Institut Central des Hôpitaux offre des prestations dans de nombreux domaines. Certaines sont destinées aux médecins et aux spécialistes, d'autres, comme les consultations médicales, ou les vaccinations et conseils aux voyageurs s'adressent directement aux patients.



— Consultations médicales

- Maladies infectieuses et vaccinations
- Hématologie
- Immunologie, allergologie
- Génétique médicale
- Expertises médicales
- Médecine légale

— Laboratoire d'analyses médicales

- Chimie clinique et toxicologie
- Génétique médicale
- Hématologie
- Immunologie – Allergologie
- Microbiologie

— Histocytopathologie

— Pharmacie hospitalière

— Épidémiologie des maladies infectieuses

- Hygiène hospitalière
- Maladies transmissibles

— Médecine transfusionnelle

— Médecine du travail

— Stérilisation centrale

— Biomédical et achats

Nouveau bâtiment de la stérilisation centrale à Martigny.



En bref

Né de l'esprit de visionnaires dans les années 1970, l'Institut Central des Hôpitaux est un accomplissement exemplaire de la planification sanitaire. Il a permis, par la mise en commun de ressources, la création de services qui n'auraient pas pu atteindre autrement la masse critique nécessaire pour voir le jour et se développer en Valais.

Présent à tous les niveaux du système sanitaire, dans toutes les régions du canton et au-delà, l'Institut Central des Hôpitaux fonde son action sur les compétences et la motivation des collaborateurs qui l'ont construit et qui le font vivre.

Pratique :

Contact 027 603 47 00

Internet www.institutcentral.ch

En vidéo <http://hvs.link/ich-video>



Examen de la vue au Centre d'expertises médicales à Sierre.



Pochette de sang dans le Service de médecine transfusionnelle.



Vaccination contre la grippe saisonnière.

Des collaborations à foison

- **Hôpital Riviera-Chablais**: analyses de laboratoire, stérilisation, infectiologie, hématologie, immuno-allergologie, pathologie, médecine transfusionnelle, hygiène et prévention de l'infection, génétique oncologique.
- **Etat du Valais**
 - Service de la santé publique: maladies transmissibles.
 - Ministère public: médecine légale.
 - Service de la circulation et Ministère public: expertises médicales.
 - Police et Ministère public: toxicologie forensique.
- **CRR-SUVA**: analyses de laboratoire, infectiologie, hématologie, immuno-allergologie, hygiène et prévention de l'infection, pharmacie, biomédical.
- **Clinique de Valère**: infectiologie, hygiène et prévention de l'infection, pharmacie
- **Clinique CIC Saxon**: analyses de laboratoire, infectiologie, hygiène et prévention de l'infection.
- **Clinique Bernoise d'Altitude (Montana)**: analyses de laboratoire, infectiologie, hygiène et prévention de l'infection, pharmacie
- **Clinique Genevoise de Montana**: pharmacie
- **Leukerbad Clinic**: pharmacie
- **Association valaisanne des EMS (AVALEMS)**: hygiène et prévention de l'infection
- **Groupe des CMS du Valais**: hygiène et prévention de l'infection
- **Maison du sauvetage FXB**: médecine du travail
- **Constellium**: médecine du travail
- **Fondation de Nant**: analyses de laboratoire
- **Clinique Miremont**: analyses de laboratoire
- **Clinique la Prairie**: analyses de laboratoire
- **Hôpitaux universitaires CHUV, HUG, Inselspital**: diverses conventions (Génétique médicale, Médecine légale, Maladies infectieuses, Immuno-allergologie,...)
- **Transfusion interrégionale BE-VD-VS (TIR)**: Médecine transfusionnelle, médecine du travail.

Bientôt 10 ans **de collaboration réussie** pour la réadaptation cardiovasculaire ambulatoire

Lancé en 2009 par le Service de cardiologie du Centre hospitalier du Valais romand (CHVR) et la Clinique romande de réadaptation (CRR), le centre de réadaptation cardiovasculaire ambulatoire a déjà accueilli plus de 1300 patients.

DÉJÀ PLUS DE 1300 PATIENTS



Dirigée par le Dr Grégoire Girod, l'équipe du Centre de réadaptation cardiovasculaire est composée de 4 médecins cardiologues, 3 angiologues, 1 neurologue, 8 physiothérapeutes spécialisés en réadaptation cardiovasculaire, 1 maîtresse de sport en activités physiques adaptées, 7 infirmières, 2 psychiatres, 4 psychologues, 1 diététicienne et 1 biologiste médical. L'organisation et la planification sont effectuées par M. Jérôme De Bast, physiothérapeute spécialisé à la CRR, et coordinateur du programme.

Après un peu plus de 7 ans, le centre a accueilli son 1000^e patient durant l'été 2016, soit environ 150 personnes par année. Ce nombre augmente sans cesse et fin 2017, ce sont plus de 1300 patients qui ont pu bénéficier de cette offre depuis la mise sur pied du programme.

UNE OFFRE TOUJOURS PLUS IMPORTANTE

Au cours des années, le programme a été adapté pour accueillir également les patients qui souffrent d'artériopathie périphérique (obstruction des artères des jambes). Depuis peu, un programme spécifique s'adresse aussi aux patients ayant été la victime d'un accident vasculaire cérébral mineur, mais qui présentent le même profil de risque cardiovasculaire que ceux qui ont eu un infarctus du myocarde.

« Une intervention cardiaque n'est pas une opération anodine, elle nécessite un retour progressif à une vie normale en travaillant sur les capacités physiques, psychiques et sociales des patients afin qu'ils retrouvent rapidement leur place dans la société », rappelle Jérôme De Bast, physiothérapeute spécialisé à la CRR, et coordinateur du programme ambulatoire de réadaptation cardiovasculaire. Ce dernier existe sous cette forme depuis 2009.

« Le programme est né suite à l'effort commun du service de cardiologie du CHVR et de la CRR pour refondre le programme alors existant », rappelle le Dr Grégoire Girod, médecin-chef du service de cardiologie du CHVR. « Cette collaboration très réussie est une référence en Suisse romande et permet d'optimiser les spécificités des deux établissements. » La CRR met à disposition ses équipements et infrastructures de haut niveau ainsi que des physiothérapeutes spécialement formés, alors que la prise en charge et le suivi médical sont effectués par l'équipe du service de cardiologie de l'Hôpital de Sion.

Un programme très complet

La réadaptation est recommandée lors de la plupart des maladies cardiovasculaires, par exemple dans les suites d'infarctus du myocarde, de pontage coronarien, de chirurgie valvulaire, de transplantation cardiaque ou encore dans les cas d'insuffisance cardiaque chronique. Les conjoints sont aussi les bienvenus aux enseignements théoriques. Le programme s'adresse également en amont à toutes les personnes



Dans le cadre de leur réadaptation cardiovasculaire, les patients bénéficient d'un enseignement théorique et de diverses activités physiques.

qui présentent des facteurs de risque cardiovasculaires multiples (diabète sucré, hypertension, hypercholestérolémie, activité physique insuffisante, tabagisme, stress, obésité) nécessitant des mesures de prévention cardiovasculaire selon un premier diagnostic du médecin traitant.

Le programme s'étend sur 10 semaines à raison de 3 demi-journées par semaine. Il comprend 5 groupes de niveaux d'intensité différents et combine activités physiques et enseignement théorique.

Le programme physique comporte près de 70 heures de réentraînement en salle de gymnastique et sur appareils, des exercices dans l'eau, de la marche à l'extérieur et des séances de relaxation. Les cours de prévention cardiovasculaire sont dispensés de manière interactive afin de permettre un changement de certaines habitudes et l'adoption durable d'un comportement favorable à la santé.

CENTRE DE FORMATION RECONNU



Les prestations de la CRR et du CHVR sont reconnues par la Fondation suisse de cardiologie et le Groupe Suisse de travail pour la Réadaptation cardiovasculaire. Cette dernière association attribue également des reconnaissances de formation. Le centre de réadaptation cardiovasculaire ambulatoire a obtenu en 2016 la reconnaissance de centre de formation pour physiothérapeutes et maîtres de sport en activités physiques adaptées, dans le domaine de la prévention et de la réadaptation cardiovasculaire.

Cette certification très exigeante confirme le haut niveau de qualité des prestations fournies par la CRR et le service de cardiologie du CHVR. C'est aussi un exemple positif de partenariat public-privé au service et au bénéfice des patients valaisans.

Alcool et drogues : la toxicologie au service de la police et de la justice

Sur la route, 10 % des usagers contrôlés conduisent sous l'influence de substances comme l'alcool ou d'autres drogues, toujours plus fréquentes. La collaboration entre toxicologues, forces de l'ordre et justice n'en prend que plus d'importance.

Biologiste chef adjoint dans le Service de chimie clinique et toxicologie de l'Institut Central des Hôpitaux et observateur avisé des comportements actuels en termes d'alcool et de drogues, le toxicologue Nicolas Donzé constate une explosion de la consommation de cannabis chez les conducteurs. Une étroite collaboration avec la police et la justice doit permettre d'agir.

Nicolas Donzé, quelle est la part de votre activité en lien avec la police et la justice ?

J'aurais du mal à la quantifier en heures de travail, mais 90 % des demandes qui parviennent au laboratoire de toxicologie forensique de l'Institut Central des Hôpitaux viennent de là.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

Nous récupérons tout d'abord les échantillons qui nous parviennent dans une caisse scellée, qui permet de préserver l'anonymat et de ne pas mélanger les prélèvements. Ensuite, ces échantillons sont analysés au laboratoire, puis nous fournissons les résultats et leurs interprétations.

Et la collaboration s'arrête là ?

Non, elle va bien au-delà. Nos résultats sont des résultats médicaux de dosage des drogues que nous envoyons à des non-spécialistes. S'il le faut, nous leur donnons par exemple des informations complémentaires par téléphone. Je suis atteignable en tout temps et n'importe quel gendarme peut m'appeler pour obtenir des éclaircissements. Cela arrive assez souvent d'ailleurs. Après, je suis aussi tenu à une certaine réserve, car je suis toxicologue, pas médecin. Je suis juste là pour objectiver et expliquer ce que j'ai trouvé dans le sang.

Les policiers sont aussi davantage formés à la détection des substances, non ?

Oui, grâce aussi à cette étroite collaboration mise en place. Quand j'ai commencé à faire ce travail, en 2004, on envoyait des résultats bruts à la police et cela s'arrêtait là. Il n'y avait pas de contact. Je suis allé les voir et j'ai demandé ce que nous pouvions faire pour eux. Et j'ai eu plein de questions... Dont une était d'expliquer nos résultats. Aujourd'hui, je donne des cours à l'Académie de police de Savatan. C'est très intéressant, car nous sensibilisons les gens du terrain à la problématique de la drogue, notamment par le biais de cours de « drug recognition expert », une méthode américaine pour observer les symptômes des personnes qui sont sous influence.

Ces symptômes ne sont-ils pas évidents ?

Non, loin de là. On peut être au volant, avec des yeux rouges et un air fatigué, sans être sous l'influence du cannabis. Et, contrairement à l'alcool, la loi ne permet pas de contrôler les drogues en l'absence de symptômes. Le policier doit pouvoir faire le tri, car la hiérarchie n'apprécie pas forcément les investigations inutiles, et lorsque la machine judiciaire se met en marche, elle peut être assez lourde pour la personne concernée, surtout s'il n'y a rien eu de répréhensible de sa part...

Mais les cas de drogues au volant augmentent ?

Oui. En Valais, sur les 15'000 contrôles effectués chaque année sur la route, environ 10 % montrent la présence d'une substance. Dans 30 à 40 % de ces cas, il s'agit d'une substance autre que l'alcool, la « star » étant le cannabis. On constate une explosion de cette consommation. Et dans plus de 50 % des cas, lorsque les gens sont interceptés au volant sous cannabis, ils fument tous les jours. De plus en plus souvent, il y a aussi

des mélanges. Dans notre « narcosociété » les gens prennent ce qui est à disposition, ce qu'ils trouvent à un moment donné.

Vous procédez donc à toujours davantage d'analyses pour des drogues ?

Depuis 2004, je suis passé de 30 dossiers par an pour des drogues autres que l'alcool à plus de 300 aujourd'hui. Les analyses liées à l'alcool ont par contre fortement diminué, car la loi a changé et l'éthylomètre a aujourd'hui force de loi. La prise de sang n'est plus nécessaire. Avant ce changement législatif, nous faisions environ 1000 analyses par an, avec une valeur moyenne de 1,5 pour mille.

On parle là surtout des contrôles routiers, mais vous collaborez aussi avec la justice dans d'autres domaines...

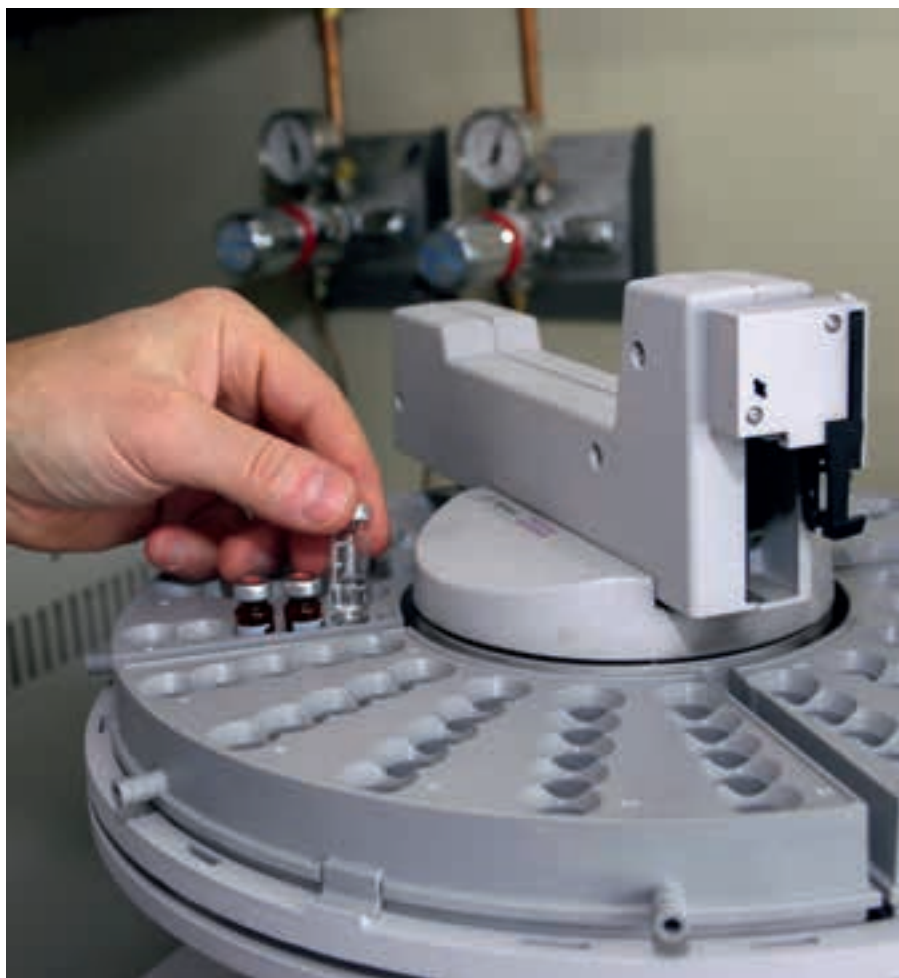
Oui, nous collaborons aussi régulièrement avec le Ministère public dans diverses affaires. La question d'une possible présence de drogue,

qui pourrait expliquer certains comportements, se pose toujours plus souvent. Les gens cherchent fréquemment une « excuse » par ce biais. Et nous sommes là pour donner des éléments objectifs à la justice, à charge ou à décharge. Si dans un dossier d'homicide, on observe une alcoolémie de 3 pour mille chez l'auteur, son avocat va s'en servir pour dire qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Mais, selon nos résultats, on pourra peut-être relever que son client boit régulièrement et qu'il savait très bien ce qu'il faisait, même avec 3 pour mille. Nous donnons des résultats et des explications. Après, chacun fait son travail...

Mais vous avez plutôt intérêt à bien faire le vôtre, non ?

Bien sûr, mais nous entretenons aussi une collaboration étroite avec le Centre universitaire romand de médecine légale. Nous sommes toujours deux collaborateurs scientifiques à signer des rapports d'expertise. Cela permet d'être plus serein devant le nombre de dossiers que nous devons traiter.

Nicolas Donzé: « Je suis juste là pour objectiver et expliquer ce que j'ai trouvé dans le sang. »



2.3 Médecine légale

Mort violente : un accident, vraiment ?

Parfois un décès présente toutes les caractéristiques d'un accident, comme lors d'une chute en montagne. La collaboration efficace entre la police, le procureur et le médecin légiste de l'Institut Central des Hôpitaux permet de s'assurer que c'est bien le cas, ou pas.



La bonne collaboration entre services de secours, procureur, police et médecin légiste est primordiale pour établir les raisons exactes d'un décès.
Photo Air-Glacières / Richard Chapuis

Il est 8h35 en ce matin d'été lorsque l'alarme parvient au 144 : un alpiniste a fait une chute de 200 m dans une paroi rocheuse, depuis l'arête du Meitin, au Combin de Valsorey¹. Les secours se mettent en route, la police est informée, puis le procureur, vers 9 h. Ce dernier décide d'ouvrir une enquête et mandate ainsi la police cantonale qui est « *ses yeux et ses oreilles* », comme l'a expliqué Frédéric Gisler, procureur auprès du Ministère public du canton du Valais, devant un parterre de spécialistes du GRIMM (lire en page 10) en juin dernier.

À 9h20, le médecin dépêché sur place confirme le décès et, après divers constats de police sur place (nature du terrain, météo, lieu de départ de la chute, position finale, technique de progression, recherche de témoins...), il est procédé à la levée du corps, acheminé à la Maison du sauvetage, puis à la morgue de l'Institut Central des Hôpitaux pour l'identification de la victime et un examen externe.

¹Le cas est fictif, mais réaliste. Le Valais enregistre environ 30 décès violents en montagne par an, soit davantage que sur la route.

« Bénéficiaire d'une médecin-légiste en Valais constitue une plus-value importante. »

*Frédéric Gisler, procureur
auprès du Ministère public
du canton du Valais*

Tout est clair. Vraiment ?

« À ce stade, on est tenté de dire que les événements sont clairs. Mais en réalité, à ce stade des investigations, nous n'avons que peu d'informations et d'éléments à notre disposition pour affirmer ou infirmer un tel scénario », explique Bettina Schrag, médecin légiste de l'Institut Central des Hôpitaux. « Tout est-il vraiment si clair ? S'il s'agit bien d'une chute accidentelle, quelle en est l'origine ? Ou s'agit-il éventuellement d'un suicide ? Ou même d'un homicide, car quelqu'un aurait pu pousser la victime ? Est-ce vraiment la chute qui a causé la mort et si oui, la victime est-elle décédée sur le coup ? Ou est-elle décédée avant cette chute ? Et les lésions constatées peuvent-elles s'expliquer avec une telle chute ? ... »

La justice: une exigence de vérité

Autant de questions qui intéressent le médecin légiste, mais aussi le procureur. « Pas forcément pour trouver un coupable à tout prix », note Frédéric Gisler. « Mais surtout par exigence de vérité, par respect pour la victime et ses proches. En cas d'intervention d'un tiers dans la cause du décès, il y a évidemment un but répressif. Mais notre action s'inscrit également dans une perspective préventive, pour éviter que de tels accidents ne se reproduisent, en améliorant les normes de sécurité ou en mettant en évidence des défauts du matériel. »



MÉDECINS DE DISTRICT SOUVENT APPELÉS

Dans l'exemple ci-dessus, le médecin accompagnant les secours a constaté le décès de l'alpiniste. En cas de mort violente, il se peut que le médecin de district soit sollicité. « Très souvent pour des suicides, malheureusement », constate le Dr Hannelore Luy, médecin de district des districts de Martigny et de l'Entremont. « Aujourd'hui, nous sommes le 21 juin et j'ai déjà été appelée 20 fois cette année pour un suicide... ». A noter que ce chiffre comprend aussi autre les personnes ayant fait appel à l'association Exit pour mettre fin à leurs jours.

La collaboration entre procureur, médecin légiste et police prend alors toute son importance. Sans les nombreuses informations récoltées sur place, impossible de se prononcer correctement. « Sur les photos, on peut par exemple voir que la victime, en l'occurrence un alpiniste, est en position assise, avec une corde autour du corps. Si on ne me précise pas que ce sont les sauveteurs qui ont mis la victime dans cette position et ont mis en place cette corde pour sécuriser le corps dans un terrain difficile, mes conclusions peuvent être faussées », explique le Dr Bettina Schrag. « Heureusement, notre collaboration est excellente et le "débriefing" immédiat si nous avons raté quelque chose », témoigne Olivier Terrettaz, sergent-major aux Unités spéciales de la Police cantonale valaisanne. « Le Dr Schrag va nous le dire tout de suite », sourit-il « Et c'est un apprentissage permanent en bonne collaboration. »

« Bénéficiaire d'une médecin-légiste en Valais constitue une plus-value importante », confirme Frédéric Gisler. « Cela facilite considérablement nos investigations. »



La médecin légiste de l'Institut Central des Hôpitaux, Bettina Schrag, dans une salle d'examen.

ONCOREHA^{VS} : orienter et accompagner les patients après un cancer

Voilà dix ans que la structure ONCOREHA^{VS} facilite l'aide aux personnes qui souffrent d'un cancer et à leurs proches, notamment en améliorant la visibilité et la collaboration des partenaires et des ressources à disposition.



ONCOREHA^{VS} peut orienter ses interlocuteurs vers les ressources les mieux adaptées à chaque situation.

« Pour une patiente ou un patient atteint d'un cancer, une fois que les traitements aigus sont terminés, tous les problèmes n'ont pas disparu pour autant », relève Anne-Lise Bezençon Sierro assistante sociale et coordinatrice du programme ONCOREHA^{VS} auprès de la Ligue valaisanne contre le cancer (LVCC). Après une prise en charge parfois lourde et pénible, « il faut souvent gérer la fatigue, les douleurs, les troubles de la concentration, se réapproprier son image, apprivoiser ses angoisses », note Anne-Lise Bezençon Sierro.

« Des mesures d'accompagnement existent, encore faut-il les trouver ». C'est pourquoi le programme ONCOREHA^{VS} a vu le jour voilà une dizaine d'années pour offrir une véritable porte d'entrée unique vers les institutions et les associations valaisannes pouvant aider ces patient-e-s dans divers domaines. « Nous avons identifié toutes les ressources existantes et valorisé les synergies entre les différents acteurs », détaille Anne-Lise Bezençon Sierro. « Cela permet de rendre visibles les mesures d'accompagnement disponibles et de les coordonner efficacement. »

Collaboration entre plus de 50 partenaires

Financé par la Ligue suisse contre le cancer, le programme ONCOREHA^{VS} est conduit par plusieurs partenaires : l'Hôpital du Valais, par ses services d'oncologie et de psychiatrie, la Ligue valaisanne contre le cancer et Palliative-Vs. Preuve s'il en est d'une intense collaboration, plus d'une cinquantaine de partenaires sont réunis par ce programme. « Ils sont regroupés selon trois axes », rappelle Sandrine Giroud, coordinatrice du projet pour l'Hôpital du Valais. « À savoir : activité physique adaptée, sexualité et intimité, reprise d'une activité professionnelle. Cela permet de limiter les effets adverses liés à la maladie et à ses traitements. »

« Des mesures d'accompagnement existent, encore faut-il les trouver. Nous avons identifié toutes les ressources existantes et valorisé les synergies entre les différents acteurs. »

Anne-Lise Bezençon Sierro

Grâce à un numéro d'appel unique destiné aussi bien aux patients qu'aux associations et aux professionnels (lire l'encadré), ONCOREHA^{VS} peut orienter ses interlocuteurs vers les ressources les mieux adaptées à chaque situation. Il peut s'agir, entre autres d'aide à la remise en forme physique, à la reprise d'une activité professionnelle ou d'un soutien psychologique. « *La réadaptation oncologique se définit comme*

une approche globale visant à offrir une réponse appropriée lorsqu'un besoin se fait sentir », explique Sandrine Giroud. « ONCOREHA^{VS} permet de réunir les moyens concrets d'y parvenir. »

Davantage d'informations : www.oncoreha-vs.ch

Numéro unique : 0800 00 1234



Un numéro d'appel unique

Organisation de collaboration entre les institutions et les associations valaisannes, ONCOREHA^{VS} a été mise en place pour faciliter l'aide aux personnes qui souffrent d'un cancer et à leurs proches, et améliorer la visibilité des partenaires et des ressources à disposition.

Elle le fait notamment en mettant à disposition de la population, des proches et des partenaires un numéro d'appel unique (**0800 00 1234**) qui permet de les informer et les orienter dans le réseau sociosanitaire valaisan.

Pour les professionnels, ONCOREHA^{VS} met en place et coordonne des formations pluridisciplinaires dans le domaine de la pratique de réseau et des prises en charge complexes. La plateforme propose également des formations continues dans différents domaines spécifiques qui répondent aux besoins des partenaires.



Reprise de l'activité professionnelle, autre combat

Chaque année en Suisse, 15'000 personnes en âge de travailler reçoivent un diagnostic de cancer. Après leur traitement, un autre combat se présente à elle: le retour au travail, étape importante du retour à une vie « normale ». « *Malheureusement, les gens reprennent souvent trop vite, avec un taux d'activité trop élevé, au risque de se retrouver en difficulté* », constate Anne-Lise Bezençon Sierro. Pour éviter cet écueil, un modèle d'accompagnement est proposé depuis 2014 en Valais.

Dans ce cadre, la LVCC réalise, sur mandat de l'Office AI, des accompagnements individualisés sur la place de travail. Un plan pour le retour au travail est élaboré conjointement par l'employeur, l'employé, le conseiller en réadaptation de l'Office AI et une assistante sociale de la Ligue, en tenant compte des limitations physiques et psychologiques induites par la maladie. Des solutions sont trouvées au cas par cas (aménagement de la place de travail, modification du cahier des charges, baisse du taux de travail, etc.) de manière à créer des conditions les plus favorables possible.



« *Les gens reprennent souvent le travail trop vite, au risque de se retrouver en difficulté* », constate Anne-Lise Bezençon Sierro.

Travail en réseau **pour soulager les patients atteints d'un cancer**

Avec ResOnco, le patient est au centre de l'organisation de ses soins. Il choisit sa prise en charge ainsi que les partenaires qui l'assurent.

« Les études récentes ont montré que les déplacements avaient des impacts négatifs importants pour les patients », rappelle la responsable de ResOnco, Isabelle Crettol, infirmière cheffe d'unité de soins ICUS et spécialiste clinique en oncologie au Service d'oncologie ambulatoire de Sion. « Huit patients sur dix ont besoin d'une aide les jours de chimiothérapie, qu'il s'agisse d'une aide au domicile, d'un accompagnement, d'une aide extérieure, d'un service de transport ou d'une nuit hors domicile. Or les traitements déjà très lourds en fonction de leur impact (fatigue intense, vomissement, transformation de l'image de soi...) nécessitent plusieurs soins et plusieurs consultations, soit de nombreux déplacements qui pourraient ou devraient être évités. »

Réalisé à l'initiative du Dr Sandro Anchisi, médecin-chef d'oncologie et de Marie-Christine Hug, infirmière cheffe de médecine et d'oncologie au Centre Hospitalier du Valais Romand, le réseau de soins oncologiques de proximité en Valais central, ResOnco, place les besoins des patient-e-s au centre des préoccupations.

« Ce projet s'appuie sur les partenaires de soins extrahospitaliers de proximité, comme les médecins généralistes et les centres médico-sociaux, pour effectuer certains contrôles ou administrer des thérapies qui ne nécessitent pas la présence du médecin oncologue spécialiste ou l'infrastructure des soins hospitaliers ambulatoires », détaille Isabelle Crettol. « Son organisation doit éviter la fragmentation des soins et préserver la qualité et la sécurité des traitements. »



Le Dr Sandro Anchisi, Mme Marie-Christine Hug et Mme Isabelle Crettol (de gauche à droite) lors de la réception du prix obtenu pour ResOnco.

« Les études récentes ont montré que les déplacements avaient des impacts négatifs importants pour les patients »

*Isabelle Crettol,
responsable de ResOnco*

Davantage de confort et d'efficacité

Les patient-e-s peuvent ainsi choisir de venir à l'hôpital pour les bilans de santé ou d'effectuer les analyses de sang près de chez eux-elles avant une chimiothérapie. Cette nouvelle offre les soulage (réduction du temps de trajet), garantit la continuité du suivi grâce à la coordination et aux soins proposés à proximité du domicile et entraîne une collaboration accrue des groupes professionnels impliqués dans la région et au sein du centre hospitalier.

« Deux ans après le début de ResOnco toutes les parties concernées, les patients en premier lieu, relèvent la justesse de ce projet novateur qui leur apporte un bien-être important et développe une pratique infirmière, orientée sur les soins de proximité personnalisés. Ce constat est des plus réjouissants », se félicite Isabelle Crettol.

Collaboration de nombreux partenaires

L'ensemble des partenaires professionnels : médecins traitants, centres médicaux sociaux, infirmières en pratique privée ont été sollicités pour participer à la constitution de ce réseau de proximité. Des représentants de chaque groupe professionnel et d'associations de patients se sont engagés dans les différents groupes qui ont élaboré son fonctionnement. Des organes internes à l'Hôpital du Valais, tel le Service qualité, le Service juridique et le Service informatique ont contribué à l'élaboration de différents documents nécessaires au bon déroulement du projet. Ce dispositif a fait émerger une nouvelle fonction infirmière coordinatrice au sein du service d'oncologie ambulatoire.

Une approche primée

Cette nouvelle approche a démontré son efficacité et le projet a remporté le 1^{er} prix d'encouragement 2017 au congrès annuel des infirmières en oncologie suisse à Berne, ainsi que le 1^{er} prix au concours « Interprofessionnalité Santé Valais » organisé par la société médicale du Valais.

ResOnco a été rendu possible grâce au soutien financier important de la fondation Fond'Action contre le cancer, Lausanne. Il a encore été récemment sélectionné pour être présenté au Congrès mondial des infirmières francophones, du 3 au 6 juin 2018 à Bordeaux.



Prix d'encouragement 2017

au congrès annuel des infirmières en oncologie suisse

Prix au concours

« Interprofessionnalité Santé Valais »



Isabelle Crettol : « Huit patients sur dix ont besoin d'une aide les jours de chimiothérapie, qu'il s'agisse d'une aide au domicile, d'un accompagnement, d'une aide extérieure, d'un service de transport ou d'une nuit hors domicile. »

Centre du sein : développer les collaborations

Le Centre du sein, installé à l'hôpital de Sion, réunit les compétences, avec une unité de lieu et de temps, nécessaires à la prise en charge de toute femme qui présente une pathologie du sein, qu'elle soit cancéreuse ou non. « Cela nécessite de nombreuses collaborations internes, mais également avec des partenaires extérieurs », souligne le Dr Redouane Bouali, directeur médical du Centre Hospitalier du Valais Romand. « Nous voulons encore dynamiser ces collaborations pour établir un véritable réseau de proximité pour garantir la qualité de la prise en charge des patientes concernées ». Parmi ces partenaires, on peut citer l'Institut de Radiologie de Sion, Affidea CIV et le Centre d'Imagerie Médicale du Chablais dans le domaine de la radiologie, Viollier (laboratoires), mais aussi tous les gynécologues et généralistes installés, les physiothérapeutes, psychooncologues, infirmières indépendantes et autres perruquiers. La Fondation Mimi, les CMS et la Ligue contre le cancer figurent également parmi les partenaires importants du Centre du sein.

Ces partenariats externes s'ajoutent bien sûr aux indispensables et étroites collaborations internes des différents services : médecine nucléaire, radiologie, anesthésie, radiooncologie, oncologie médicale, génétique, pathologie, physiothérapie et infirmières spécialisées, entre autres.

Davantage d'informations au sujet du Centre du sein dans le Contact n°2 consacré à la femme :

www.hopitalvs.ch/contact-mag

Santé mentale : une galaxie de collaborations

Institution de référence de la composante hospitalière du système de santé du canton, l'Hôpital du Valais peut compter sur une véritable « galaxie » de collaborations extra-hospitalières dans le domaine de la santé mentale.

EMERA EN BREF

La Fondation Emera offre actuellement 116 places d'hébergement dans le canton, 123 places de centre de jour et 56 places de travail en atelier. Mais le besoin en places d'accueil augmente de manière régulière. Pour la période 2017-2020, entre 26 et 30 nouvelles places d'hébergement et entre 41 et 53 nouvelles places d'occupation seraient nécessaires dans le domaine du handicap psychique en Valais, selon le rapport de planification publié par l'Etat du Valais.

Infos

1951 Sion - 027 307 20 20
3900 Brig - 027 922 76 00
www.emera.ch



S'il ne fallait citer qu'un seul exemple des liens étroits et des collaborations nécessaires entre l'Hôpital du Valais et ses partenaires dans le domaine de la santé mentale, on pourrait évoquer la Fondation Emera. Cette dernière, qui célébrera ses 80 ans d'existence l'an prochain, est en effet née sous le nom d'Association valaisanne en faveur des infirmes et des anormaux (AVIA) dont les fonds servaient au service social de la maison de la santé de Malévoz, à Monthey. Créé quelques années plus tôt par le directeur de l'époque, le Dr André Repond, ce service social permettait de suivre l'état des malades sortis de l'établissement et de veiller à leur bien-être.

Devenue Association valaisanne en faveur des handicapés physiques et mentaux (AVHPM) en 1969, l'association emploie 130 collaborateurs et collaboratrices dans tout le canton à la fin des années 1999. En 1999, elle change de nom et devient l'Association Emera pour la personne en situation de handicap. Après avoir changé de statut juridique pour prendre la forme d'une fondation Emera est aujourd'hui reconnue, entre autres, par l'Etat du Valais pour accueillir des personnes atteintes de troubles psychiques.

Connexion étroite avec le Service de psychiatrie et psychothérapie

Le Service de psychiatrie et psychothérapie du Centre Hospitalier du Valais Romand et Emera sont connectés par un lien nécessaire. « Depuis longtemps, l'hôpital n'est plus un lieu de vie », rappelle Jacky Tornay, responsable du Service Hébergement de la Fondation Emera pour le

« Depuis longtemps, l'hôpital n'est plus un lieu de vie. »

Jacky Tornay

Valais romand. « Il a donc fallu créer des structures qui permettent d'accueillir et d'offrir un lieu de vie adapté à une partie des personnes qui transitent par l'hôpital. Inversement, il arrive que nos usagers n'aillent pas très bien et doivent faire un séjour à l'hôpital. Il y a un lien réciproque et mutuel qui fonctionne bien, car il y a une conscience et un respect mutuel de nos missions. »

S'il y a peu le Valais souffrait d'un manque de places en hébergement, ateliers et centres de jour pour les personnes en situation de handicap suite à des troubles psychiques, la situation s'est quelque peu détendue par diverses réalisations, comme le CAAD à Saxon ou l'extension du Home La Tour à Sion, où deux nouvelles unités d'hébergement ont été créées en 2017.

Présence haut-valaisanne renforcée

À la fin de l'année 2017, la Fondation Emera a annoncé le rachat du Couvent des Capucins de Brigue-Glis. Elle pourra ainsi mettre à disposition 8 nouvelles places d'occupation, ainsi que 2 places de travail au sein d'un atelier cuisine et un nouveau foyer pour 8 à 10 personnes. En parallèle, 8 places d'une structure existante seront transférées au Couvent des Capucins. « Une adaptation des locaux sera nécessaire pour répondre aux normes de logement en vigueur. Les travaux de transformation devront être terminés en automne 2018 », estime-t-on auprès de la Fondation.

Dès lors, les résident-e-s pourront prendre possession de ce nouveau foyer. « La Fondation Emera est consciente de l'importance et de la responsabilité de ce bel héritage qu'elle va reprendre. Dans le Haut-Valais, les Capucins ont apporté beaucoup de soutien, d'espoir et de confiance aux personnes en difficulté. La Fondation Emera se considère comme "miroir laïc" de l'ordre des Capucins. Elle continuera à perpétuer au sein du couvent l'esprit de charité et honorera ainsi la mémoire des Capucins. »



ASSOCIATION VALAISANNE D'ENTRAIDE PSYCHIATRIQUE

L'Association Valaisanne d'Entraide Psychiatrique (AVEP) accueille à Monthey et à Sion les personnes atteintes de troubles psychiques et les proches. C'est une association à but non lucratif dans laquelle les personnes se rencontrent pour créer du lien et mettre en commun les ressources. Elles partagent leur connaissance de la souffrance psychique, échangent leurs idées, leurs expériences. A travers les rencontres, elles développent des projets mettant en valeur leurs compétences.

A travers ses actions l'AVEP travaille à la déstigmatisation de la maladie psychique et à la reconnaissance du statut des proches.

Pour qui ?

Pour toutes les personnes souffrant ou ayant souffert de troubles psychiques. Pour tous les proches de personnes souffrant de troubles psychiques.

Quand et où ?

Des rencontres sont proposées en semaine, à Monthey et à Sion autour de différentes activités ou groupes de partage.

Des permanences d'accueil et d'information ont lieu à Monthey à Sion. Une permanence d'accueil et d'information est assurée deux fois par mois à l'Hôpital de Malévoz pour les personnes hospitalisées et leurs proches.

www.avep-vs.ch

SYNAPSEPOIR, CINQ ANS AU SERVICE DES PROCHES

Fondée en 2009 par une poignée de personnes dont Louise-Anne Sartoretti, présidente de l'association, SynapsEspace réunit des proches de personnes souffrant d'un trouble schizophrénique en Valais et participe activement à l'information au public sur ces troubles; son slogan « Soigner tôt c'est donner plus de chance à une meilleure évolution de la psychose ». Les Journées des schizophrénies, déjà présentes dans d'autres pays francophones, ont été créées en Valais pour informer et déstigmatiser. Une permanence téléphonique est assurée tous les jours, une rencontre pour les proches a lieu une fois par mois.

En partenariat avec le Pôle de psychiatrie et psychothérapie du Centre Hospitalier du Valais Romand, l'association anime le groupe « Profamille » pour permettre aux proches d'améliorer leur qualité de vie, d'être informés sur les schizophrénies, de développer des ressources et des connaissances pour accompagner le malade. De plus, SynapsEspace met sur pied le Psytrialogue, qui réunit trois fois par an proches, patients et professionnels pour un échange d'expériences sur un thème donné.

www.synapsespoir.ch

2.7 Le réseau de la santé mentale en Valais

• Association de patients/proches

- AVEP
- SynapsEspoir
- APCD
- Association Savoir patient
- Association Proches Aidants
- CORAASP - Coordination Romande des Associations d'Action pour la Santé Psychique

• Permanences/Urgences

- 143 Association La Main Tendue
- CIAO
- 147 Fondation SOS Jeunesse
- Organisation Cantonale Valaisanne des Secours - 144
- Parspas - Association valaisanne pour la prévention du suicide

• Travail

- Centre d'information et d'Orientation
- HR-Valais
- IPT - Intégration pour tous
- Job-Transit Services
- La Thune - Entreprise sociale
- Office cantonal AI
- Offices régionaux de placement ORP
- OSEO - Oeuvre suisse d'entraide ouvrière Valais
- Collaboration interinstitutionnelle CII

• Fédération de professionnels

- Association suisse des ergothérapeutes - section Valais
- APPV - Association des psychologues et psychothérapeutes du Valais
- Association Valaisanne des Médecins de famille et de l'enfance (MFEVS)
- FMH
- ASI Valais
- Coursus romand de médecine générale
- Groupement des médecins du Valais Romand
- Groupement des pédiatres valaisans
- Groupement Valaisan des psychiatres et psychothérapeutes de la SMV
- Société médicale du Valais

• Hébergement

- CAAD (Centre d'Accueil des Adultes en Difficulté)
- Chez Paou
- Fondation DOMUS
- Fondation Emera
- FOVAHM

• Violences/abus

- DIS NO
- Centre de consultation LAVI
- ESPAS
- L'Essentielles
- Point du jour
- Office cantonal de l'égalité et de la famille

• Partenaires Extra cantonaux

• Migration

- Mosaïque
- AVIC - Association Valaisanne pour l'Interprétariat Communautaire



Le réseau de la santé mentale en Valais

**MONTANA
SIERRE**

BRIGUE

VIÈGE

SION

• **Enfant/adolescent**

- Centre pour le Développement et la Thérapie de l'Enfant et de l'Adolescent-e
- Foyer la Chaloupe
- Institut Don Bosco
- Institut Ste-Agnès
- Institut Saint-Raphaël
- La Castalie
- L'Envol
- Office de l'Enseignement spécialisé
- Office de protection de l'enfant
- Service cantonal de la jeunesse
- AEMO - Action Educative en Milieu Ouvert
- Point Rencontre Valais
- ORIF

• **Prévention/Promotion de la santé**

- Commission Cantonale de Promotion de la Santé
- Promotion Santé Valais

• **Addictions**

- RIVES DU RHONE
- Addiction Valais

• **Personnes âgées**

- Alzheimer Valais
- AVIVO Valais
- Foyer de jour les Acacias
- Association Valaisanne des Etablissements Médico-Sociaux
- Pro Senectute

• **Ambulances**

• **APEA**

• **Deuil**

- As'Trame Valais
- Association Vivre son deuil
- Oberwalliser Verein für Sterbe- und Trauerbegleitung

• **Fédération valaisanne des centres SIPE**

• **Groupeement Valaisan des CMS**

• **HES-SO Valais**

• **Observatoire Valaisan de la Santé**

• **Police Cantonale Valaisanne**

• **Pro Mente Sana**

• **S.O.S Futures Mères**

• **SAPEM**

• **Service de coordination socio-sanitaire SECOSS**

• **Service de la Santé Publique**

• **Service de l'action sociale**

• **Partenaires internes HVS**

• **Politiques**

- Communes

Humanitaire Du Valais à Tanguiéta, au Bénin



«Sortir de l'avion à minuit et rencontrer une maman sur le parking qui veut savoir si nous pouvons opérer son enfant, c'est le genre de choses qui nous arrive lorsque nous nous rendons au Bénin», image le Dr Patrice Zaugg, chef du Service de chirurgie plastique de l'Hôpital du Valais à Sierre. Son prédécesseur, le Dr Pierre Schertenleib avait initié le mouvement et, depuis plusieurs années, une délégation de l'Hôpital du Valais se rend chaque année à l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, situé au nord du Bénin.

Patients des pays voisins

Fondé en 1970, l'hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta compte aujourd'hui 250 lits environ, dont une centaine pour la pédiatrie. «C'est un très bon hôpital pour la région et les gens viennent de loin pour s'y faire soigner. Du Bénin, mais aussi des pays voisins, comme le Nigeria, le Burkina Faso ou le Togo», explique le Dr Eric Weber, médecin-chef du Service d'anesthésie et réanimation de l'hôpital de Sierre. «Cela n'empêche pas qu'il faille parfois faire avec les moyens du bord, qui comprennent le matériel manquant et les différentes pannes», sourit-il.

L'Hôpital du Valais est engagé très officiellement par un protocole d'accord pour une collaboration sur le long terme avec cet établissement et une délégation de cinq personnes (un cadre et un assistant de chirurgie plastique, un cadre et un infirmier anesthésiste, un-e instrumentiste) se rend sur place chaque année pour deux à trois semaines. Un collaborateur du Service technique est parfois également du voyage. Et à Tanguiéta, le travail ne manque pas. Il se déroule 6 jours sur 7 dès le lendemain de l'arrivée, le plus souvent après une journée de bus sur des routes chaotiques depuis l'aéroport.

Une salle d'opération à disposition

L'équipe valaisanne travaille de manière autonome «afin de ne pas surcharger les équipes locales», détaille le Dr Weber. Une salle d'opé-

ration est à sa disposition et les médecins locaux viennent parfois assister au travail des Suisses et bénéficient ainsi d'une forme de formation continue. «La moitié de nos opérations concerne les enfants», note le Dr Zaugg. «Les plus souvent pour des becs-de-lièvre, des brûlures et des malformations. Chez les adultes, il s'agit aussi souvent de brûlures ou de plaies suite à des fractures ouvertes.» D'autres missions étrangères sont également régulièrement présentes sur place, ce qui permet d'assurer une continuité dans la prise en charge chirurgicale de ces patients.

Soutien par l'association Atacora-Valais

Le financement de cette coopération est assuré conjointement par le fonds «Bénin» de l'Hôpital du Valais et l'association Atacora Valais. Association à but non lucratif créée en mars 2015, son but est d'apporter un soutien sur la durée dans le domaine médical, paramédical, technique et scolaire à deux structures : les hôpitaux de Tanguiéta (Bénin) et Afagnan (Togo).

Infos sur le site de l'Hôpital du Valais : www.hopitalvs.ch/tanguieta

Site internet de l'association : www.atacora-valais.e-monsite.com

Fonds «Bénin» de l'Hôpital du Valais :

IBAN CH22 0076 5000 R087 0310 7, Mention FR022.00 — Fonds Bénin



2.9 Les Concerts du Cœur

Des concerts pour un peu de baume au cœur

les concerts du
:cœur

L'association Les Concerts du Cœur a pour mission d'offrir des concerts de musique à des personnes ayant difficilement accès à des salles traditionnelles. Illustration à l'hôpital de Sierre.

Mettre un peu de baume au cœur des patients du Service de gériatrie de l'hôpital de Sierre, tel était le but du partenariat entre l'association « Les Concerts du Cœur » et l'Hôpital du Valais avant les fêtes de fin d'année. Les petits plaisirs ont parfois des bienfaits sur la santé et sur le moral. C'est pourquoi l'Hôpital a accepté avec joie la proposition de Laure Barras, directrice artistique de l'Association « Les Concerts du Cœur » de donner, grâce au soutien de la Loterie romande, des représentations dans les couloirs du Service de gériatrie ainsi qu'à la cafétéria.

Un moment magique pour les patients

Grâce à l'élégance et au dynamisme de la chanteuse d'opéra Laure Barras, d'Irene Puccia et de Richard Helm, la représentation à l'hôpital de Sierre, le 20 décembre, fut très appréciée par les patients et un réel succès. Lors des chansons populaires, certaines personnes du public ont même commencé à fredonner tout bas, avec parfois un sourire aux lèvres.

« Les artistes, par leur dynamisme et leur énergie, aident les patients à oublier la maladie pendant un instant » explique le Prof. Eric Bonvin, directeur général de l'Hôpital du Valais. « Nous sommes persuadés que les performances de musiciens professionnels au sein de nos établissements sauront contribuer à permettre à bon nombre de nos patients de faire mieux face à leur maladie notamment en rendant leur séjour hospitalier plus humain. L'Hôpital du Valais soutient donc avec enthousiasme cette magnifique initiative », ajoute-t-il.

Retour au Centre Valaisan de Pneumologie

Une deuxième représentation a également eu lieu le lendemain, au Centre Valaisan de Pneumologie (CVP) de Montana. Une forme de clin d'œil de l'histoire, puisque c'est là, au chevet de sa grand-maman, aujourd'hui décédée, que Laure Barras a eu l'idée de fonder « Les

Concerts du Cœur ». La soprano de Chermignon accompagnait alors son aïeule en chansons et a proposé de petits concerts qui ont rapidement suscité des émotions et créé des liens. « La musique permet de transcender les barrières », confie-t-elle au Journal de Sierre. « Patients, infirmières et proches sont à l'écoute, ensemble. » Une relation précieuse entre les artistes et leur public.



Laure Barras lors du concert à Sierre, en décembre 2017.



L'ASSOCIATION « LES CONCERTS DU CŒUR »

L'association « Les Concerts du Cœur » a été fondée le 13 janvier 2017. Elle a pour but d'inscrire la musique dans le quotidien des personnes âgées, des personnes hospitalisées, incarcérées ou défavorisées afin d'essayer de rompre quelque peu leur isolement en partageant de l'émotion, par le biais d'ateliers musicaux, de concerts de qualité et d'une interaction avec les artistes. La musique classique et l'opéra sont au cœur des représentations, qui font également une place de choix au répertoire régional et aux chants populaires.

Grâce au carnet d'adresses particulièrement fourni de leur fondatrice, Laure Barras, qui se produit habituellement sur les scènes d'opéra du monde entier, les Concerts du Cœur s'appuient sur des musiciens professionnels pour chaque représentation. Des musiciens qui, à leur tour, peuvent rayonner dans des lieux nouveaux et donner une dimension sociale à leur performance. « J'ai une vision sociale de mon métier », confie Laure Barras. « Et pour moi, chanter dans un home ou un hôpital a autant de valeur que de le faire sur une grande scène. »

Sur internet: www.lesconcertsduecoeur.ch

Conventions de collaboration entre l'Hôpital du Valais et les centres universitaires

Lausanne – CHUV

- Convention-cadre de collaboration dans les domaines hospitaliers et de la santé publique
- Convention de collaboration inter-hospitalière
- Cardiologie
- Chirurgie cardiaque
- Formation en soins intensifs du personnel infirmier
- Médecine de reproduction et endocrinologie gynécologique
- Pédiatrie
- Néonatalogie
- Néphrologie pédiatrique
- Néphrologie et transplantation rénale
- Neurologie: collaboration pour les AVC
- Neurosciences cliniques
- ORL – Coordination des médecins assistants CHUV-Fribourg-CHVR
- Santé mentale et psychiatrie-psychothérapie
- Médecine intensive adulte
- Maladies infectieuses
- Histocytopathologie
- Oncologie
- Cardiologie tripartite CHUV-HCR-CHVR

En développement et en projet

- Anesthésiologie
- Neurochirurgie
- Gastroentérologie interventionnelle
- Chirurgie plastique et reconstructive
- Oncologie-hématologie pédiatrique
- Chirurgie vasculaire

Genève – HUG

- Convention-cadre
- Néphrologie pédiatrique
- Radio-oncologie
- Pneumologie et troubles sommeil
- Génétique prédictive
- Génétique prédictive oncologie
- Orthopédie pédiatrique
- Chirurgie plastique et reconstructive
- Chirurgie Viscérale
- ORL et chirurgie cervico-faciale
- Radiologie
- Médecine interne
- Pneumologie pédiatrique
- Cardiologie pédiatrique
- Allergologie pédiatrique

En projet

- Gastroentérologie-hépatologie
- Neuroradiologie

Lausanne et Genève – Centre universitaire romand (CHUV et HUG)

- Réseau romand hospitalo-universitaire de la transplantation
- Unité universitaire romande de néphrologie pédiatrique
- Chirurgie thoracique et transplantation
- Médecine légale
- Diagnostic de paternité
- Ingénierie biomédicale

En développement

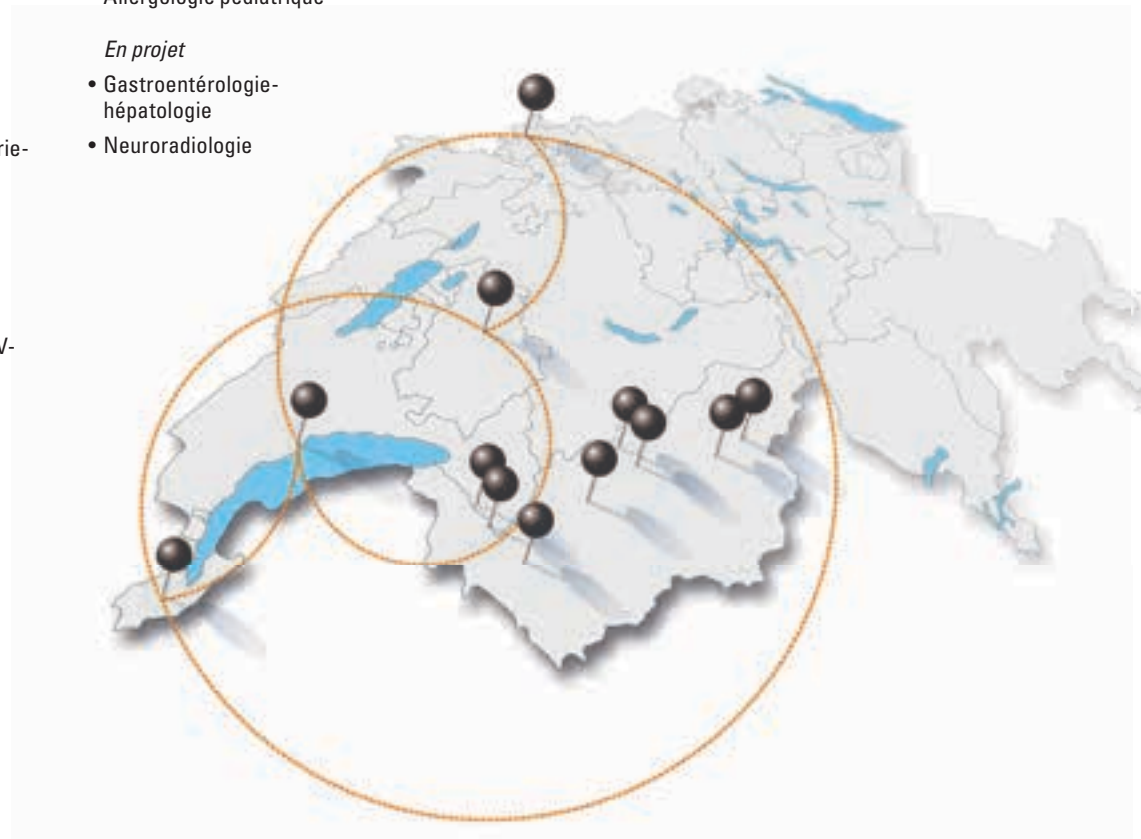
- Chirurgie pédiatrique (générale et orthopédique)
- Radio-oncologie
- Hépatologie

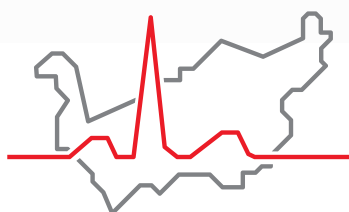
Berne – Inselspital

- Convention-cadre
- Endocrinologie
- Anesthésie
- Gynéco-oncologie
- Cardiologie pédiatrique
- Médecine interne
- Oncologie
- Dermatologie pédiatrique
- Endocrino-diabétologie pédiatrique
- Pédiatrie
- Téléradiologie
- Orthopédie

Bâle

- Traumatologie pédiatrique





Hôpital du Valais
Spital Wallis



www.hopitalvs.ch

